

Chroniques ⁷⁴

ACTUS | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE | AGENDA



Anselm Kiefer

L'Alchimie du livre

p. 8

{ BnF

DE L'ENGA- GEMENT

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- Graphisme et engagement(s)
- 6 Images du Grand Siècle
- 8 Kiefer : l'alchimie du livre
- 12 Rina Sherman
- 13 Bourse du Talent/Ecchari et Etcheverry
- 14 Hors les murs

15 AUDITORIUMS

- Edmond Charlot, l'homme qui attirait les livres
- 16 Penser le changement climatique
- 17 Pour une petite bibliothèque des sciences sociales
- 18 Cycle Einstein
- 19 Concert : Les Inédits de la BnF

20 VIE DE LA BnF

La Revue des livres pour enfants

21 COLLECTIONS

- Les affiches du OFF
- 22 Hisashi Okuyama
- 23 Tanaka Shingai
- 24 Laurent Millet
- 26 Souscription pour le bréviaire de Saint-Louis de Poissy
- 26 Koltès
- 27 Le fonds Max Jacob

28 INTERNATIONAL

- France-Chine
- 29 Europeana Sounds et l'IASA

30 ACTUS DU NUMÉRIQUE

Le nouveau Gallica

31 UN LIVRE BnF

Promenade gourmande

32 AGENDA

Bruno Racine
Président de la
Bibliothèque nationale
de France

En couverture

Anselm Kiefer, *Nigredo*, 1998. Plomb, acier, fil métallique, huile, sel, plâtre, résine, acrylique et pastel
320 × 160 × 100 cm
© Anselm Kiefer
Photo © Ben Westoby
Courtesy White Cube

Cet automne, l'actualité de la BnF est placée sous le signe de l'engagement. Premier événement de la rentrée, l'exposition *Graphisme et engagement(s)*, réunit les réalisations de vingt-sept graphistes contemporains qui prennent position dans les champs politique, social ou humanitaire. C'est ensuite l'œuvre d'Anselm Kiefer, figure majeure de la scène artistique actuelle, qui sera accueillie site François-Mitterrand. Pour cet artiste allemand né en 1945, l'engagement s'est enraciné dans les questions lancinantes posées par l'existence de la Shoah, autour de l'histoire, de la mémoire et du fait même d'être humain. Il expose, dans une mise en espace qu'il a lui-même conçue, ses créations de livres, qu'il considère comme la matrice de son œuvre. Ses livres-sculptures, en même temps qu'ils imposent l'écrit comme forme ultime de toute connaissance, ne cessent d'interroger l'homme et son rapport au monde.

L'une des missions essentielles de la BnF est la sauvegarde du patrimoine et l'enrichissement des collections, qui sont aussi les vôtres. Après les appels aux dons qui avaient permis l'acquisition du *Livre d'heures de Jeanne de France* en 2012 et du manuscrit *Description des Douze césars avec leurs figures* en 2014, la BnF lance une nouvelle souscription pour l'acquisition d'un manuscrit royal enluminé du XIV^e siècle, classé Trésor national, le bréviaire de Saint-Louis de Poissy, commandé par Philippe le Bel. Contribuer à l'entrée de ce manuscrit à la BnF, c'est aussi s'engager : en faveur de la préservation, de l'enrichissement et de la diffusion du patrimoine français, pour permettre à chacun d'accéder à des siècles de savoir et de création.

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de tirage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro :

le **Commune**, créé par Sébastien Marchal. L'extrême radicalité des formes provient des usages typographiques populaires et spontanés sur les placards parisiens lors de la révolte de 1870. La famille, dont on utilise ici la version serif sans contraste, comprend de nombreuses variantes de styles, de chasses et de graisses.

Le créateur

Sébastien Marchal, 36 ans, est un graphiste et typographe formé à l'École nationale supérieure de création industrielle. En 1998, il découvre à Paris les milieux militants altermondialistes et son intérêt pour le design d'objet est supplanté par un attrait pour la lettre et le message. Son travail, au sein duquel le **Commune** occupe une place centrale, sera visible dans l'exposition *Graphisme et engagement(s)* à la BnF (voir p. 4). Ce caractère est édité par la fonderie *Production Type*. www.productiontype.com

Vie de la BnF

Week-end portes ouvertes



Les 28 et 29 novembre prochains à la BnF | François-Mitterrand, profitez d'un week-end portes ouvertes (28/11: 10h – 19h et 29/11: 13h – 19h).

Visitez une salle de lecture, découvrez Paris du haut du 18^e étage, faites une pause gourmande au Café des Globes... Bien d'autres animations festives et conviviales pour petits et grands seront proposées dans les espaces et les auditoriums de la BnF.

Programme sur bnf.fr

Éditions

Une nouvelle collection jeunesse



Les éditions de la BnF et Albin Michel Jeunesse conjuguent leur expertise pour faire découvrir ou redécouvrir des ouvrages injustement oubliés, et dévoiler aux enfants d'aujourd'hui des trésors intemporels du patrimoine, à savourer en famille. Dans ces ouvrages, tout s'organise avec virtuosité : thème abordé, beauté du texte, rythme de la narration, images puissantes ou mise en page étonnante. Ces rééditions délicates et soignées remettent ces pépites au goût du jour.

Au programme de cette rentrée : *Bonne nuit*, de Charlotte Zolotow et Vladimir Bobri, et *Le Petit Chaperon Rouge*, illustré par des gravures sur bois d'Edgard Tijtjat.

Vie de la BnF

Dîner des mécènes 2015 Michel Houellebecq reçoit le Prix de la BnF



Michel Houellebecq, Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, Bruno Racine, président de la BnF et Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF.

À l'occasion de la septième édition du dîner des mécènes de la Bibliothèque nationale de France en juin dernier, le Prix de la BnF, doté de 10 000 euros, a été attribué à Michel Houellebecq pour l'ensemble de son œuvre, alternant poésies, romans, essais, films et même concerts. Révélé par les romans *Extension du domaine de la lutte*, *Les Particules élémentaires* ou encore *Plateforme*, il a reçu le prix Goncourt en 2010, avec

La Carte et le Territoire. Paru en janvier, son dernier roman *Soumission* a fait polémique et atteint des records de vente en France, mais aussi en Allemagne et en Italie. Depuis 2009, le prix de la BnF distingue des personnalités aussi différentes que Mona Ozouf (2014), Yves Bonnefoy (2013), Milan Kundera (2012), Patrick Modiano (2011), Pierre Guyotat (2010) ou Philippe Sollers (2009).

Numérique

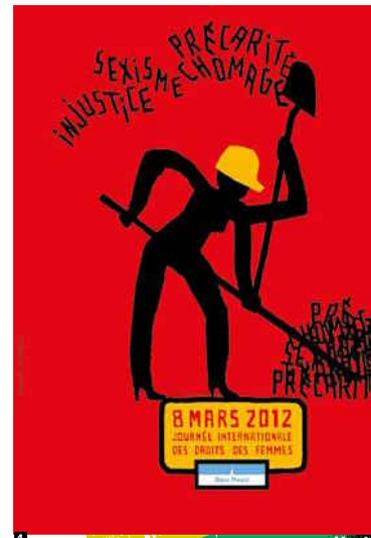
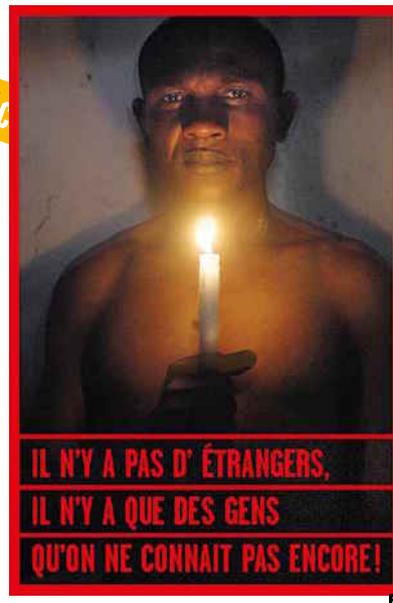
La 3D arrive dans Gallica

Un accord de mécénat de compétence pour la numérisation et la restitution en 3D d'un ensemble exceptionnel de cinquante-cinq globes anciens terrestres et célestes a été conclu en juillet dernier par la BnF et Dai Nippon Printing (DNP), société japonaise fondée en 1876, spécialisée dans les techniques d'impression, de numérisation et de diffusion. DNP apporte à la BnF ses technologies de numérisation en trois dimensions, développées pour l'occasion. Ces globes, conservés au département des Cartes et plans, seront accessibles dans Gallica d'ici la fin de l'année : l'internaute pourra faire tourner avec fluidité et en tous sens chacun de ces objets d'art et de science et admirer en haute définition, grâce au nouveau zoom de Gallica, les détails difficiles à voir à l'œil nu.





berté de circulation!



QUAND LES GRAPHISTES S'ENGAGENT

Des papiers pour tous!

Graphisme contemporain et engagement(s)

Du 22 septembre au 22 novembre 2015
BnF | François-Mitterrand, allée Julien Cain

Commissariat
Anne-Marie Sauvage
et Sandrine Maillet, BnF

■ **Fabrication maison**
Ma rue est un théâtre
Carton d'invitation, 2009

■ **Atelier Nous Travaillons Ensemble**
Aubervilliers, 14 juillet
Projet d'affiche, 2007

■ **Pascal Colrat**
Il n'y a pas d'étrangers...
Affiche, 2011

■ **Vanessa Vérillon**
Journée internationale des droits des femmes, Le Blanc-Mesnil, 8 mars
Affiche, 2012

Voici, allée Julien Cain, un choix de travaux de vingt-sept graphistes travaillant en France. Sélectionnées sur une période allant de l'an 2000 à nos jours, les œuvres touchent les champs politique, social et humanitaire.

Si l'effervescence de l'après Mai 68 semble bien éloignée, les événements tragiques de janvier ont replacé au cœur de l'actualité des combats pour des valeurs qui n'ont jamais cessé. L'exposition témoigne de la persistance, au cours de ces quinze dernières années, des liens entre la création graphique et des formes d'engagements dans la vie de la cité. Les affiches, les livres, les journaux, les tracts, les autocollants, etc., auxquels participent les graphistes – ou dont ils prennent l'initiative –, peuvent être des vecteurs d'expressions militantes de revendications, de dénonciations ou de soutiens.

De l'activisme

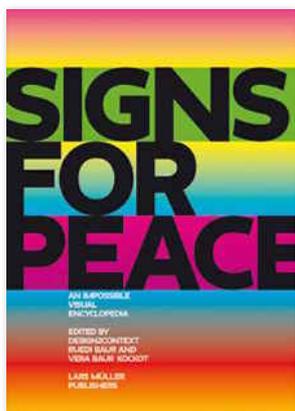
Ils accompagnent les actions de collectifs très divers comme l'association pluridisciplinaire Ne pas plier, qui défend notamment les chômeurs et les précaires, et au sein de laquelle Gérard Paris-Clavel œuvre pour « qu'aux signes de la misère ne vienne s'ajouter la misère des signes », ou la mobilisation contre le racisme « D'ailleurs nous sommes d'ici », pour laquelle le graphiste Sébastien Marchal conçoit affiches et autocollants aux dégradés de couleurs évoquant à la fois diversité et unité, ou encore la Ligue des droits de l'homme qui lutte pour le droit de vote des étrangers aux élections locales, avec l'image de la main brandissant une carte d'électeur, créée par Thierry Sarfis.

Ce sont aussi les supports de communication et d'information d'associations humanitaires comme le Secours populaire, pour qui l'Atelier de création graphique a, entre autres, conçu 2010,

Pauvres et précaires, par milliers, ils ont témoigné..., volontairement traité en livre précieux invitant à une manipulation délicate, comme une mise en abyme des personnes fragiles qui s'y expriment. À la liste des commanditaires politiques et sociaux, on peut ajouter encore les collectivités publiques avec des exemples de collaboration au long cours, telle celle d'Alain Le Querrec et la ville de Quimper (de la recommandation à exercer son droit de vote à la commémoration de l'abolition de la peine de mort) ou des campagnes de sensibilisation avec la Journée internationale des droits des femmes, par Vanessa Vérillon, pour Le Blanc-Mesnil ou la Courneuve.

De l'artistique

Aujourd'hui, c'est aussi au travers d'interventions artistiques que les graphistes questionnent notre volonté de vivre ensemble ou l'usage de l'espace public. Ainsi, la démarche du collectif



...e!
...oits.
...ailleurs
...d'ici

Ni charters ni Kärcher!

Imagine incontrôlable

Halte à la xénophobie d'État!

Travailliers pour tous!

Travail

an!



La Forge est-elle fondée sur des rencontres, des ateliers d'écriture ou d'arts plastiques, dont rend compte par exemple *Et le travail?* Cet ouvrage, mis en forme par l'atelier Nous Travaillons Ensemble, retrace les échanges, de 2004 à 2010, avec des groupes d'agricultrices, de sidérurgistes, de femmes d'un centre d'hébergement, de salariés ou de chômeurs d'une usine, d'habitants du familistère Godin à Guise. On peut aussi citer le projet intitulé « Ma Rue est un théâtre », basé sur la collaboration de l'atelier Fabrication Maison avec les habitants d'anciens quartiers ouvriers de Mulhouse, dans un travail collectif autour de la mémoire et du patrimoine de la ville. L'exposition présente ainsi un ensemble de travaux graphiques singuliers, exigeants autant que libres, au plus près de la démocratie et des valeurs humanistes. ■

Anne-Marie Sauvage Département des Estampes et de la photographie
Sandrine Maillet Dpt de la Réserve des livres rares

■ **Ruedi Baur** *Signs for peace: an impossible visual encyclopedia*. Livre, éd. By Designcontext, Ruedi Baur and Vera Baur Kockot, 2013

■ **François Caspar** *Peace please*. Affiche, 2001

■ **Sébastien Marchal** *D'ailleurs nous sommes d'ici*. Série de cartes et bandeaux, 2011

■ **Atelier de Création Graphique** *2010, pauvres et précaires, par milliers, ils ont témoigné...* Livre, page 146 Édition du Secours populaire français, 2010

■ **Gérard Paris-Clavel** *Rêve générale*, autocollant pour Ne pas plier, Coproductions depuis 2009

TRIBUNE LIBRE

Gérard Paris-Clavel



L'exposition *Graphisme contemporain et engagement(s)* rassemble les œuvres d'artistes dont le travail de création sert des préoccupations sociales. Rencontre avec Gérard Paris-Clavel, graphiste social et utopiste debout.

Comment vous situez-vous dans cette exposition ?

Gérard Paris-Clavel : Je me situe comme artiste, artisan et militant, je dirais que je fais du graphisme social.

Social plutôt qu'engagé ?

G.P.-C. : Les deux vont ensemble. Si on veut avoir une pratique sociale, il faut s'engager. Une fois qu'on a voté, si on n'est pas actif, il ne se passe rien.

Le visiteur va donc découvrir différentes façons de s'engager ?

G.P.-C. : Différentes façons d'exprimer l'engagement, ce qui n'est pas pareil. L'expression, c'est le passage obligé des idées. Il ne s'agit pas de faire de l'art politique, mais d'avoir une pratique politique de l'art. Les graphistes exposés prennent la parole en prenant l'image, tous de façon singulière. C'est une mise en connaissance, en tension avec les autres.

Quels sont vos moyens de diffusion ?

G.P.-C. : Avec l'association Ne pas plier, nous produisons, coproduisons et diffusons des images et des mots. Une association pluridisciplinaire composée de chercheurs, d'artistes et d'acteurs sociaux. Avec eux, mes images sont nourries d'une pensée et d'une critique

collective. Notre pratique, c'est l'accompagnement de ces formes sur le terrain des luttes sociales. Ce qu'il y a de politique dans l'image, c'est son parcours. Toute image est polysémique ; son sens se requalifie selon le contexte et les circonstances de sa diffusion.

Vous permettez donc aux gens de s'approprier les images ?

G.P.-C. : Je fais tout pour qu'ils se les approprient. D'ailleurs, je ne les signe pas. Le corps qui les porte devient colporteur. Chacun doit pouvoir inscrire sa propre dynamique avec une image politique dont la force est dans son partage actif.

Vos images font très souvent intervenir les mots...

G.P.-C. : C'est vrai. Il y a souvent au départ un groupe de mots ou des mots qui font images et ensuite, une écriture typographique que j'espère heureuse. J'aime le jeu et les enjeux de mots parce que, si une chose peut nous rapprocher, c'est le langage, et l'image en est une forme ouverte. Le combat politique passe par un partage du savoir et du sensible.

Mais dans le cas du graphisme publicitaire, peut-on réellement parler d'engagement ?

G.P.-C. : Pas au sens où on l'entend d'ordinaire, c'est-à-dire du côté des forces progressistes ; mais le graphisme publicitaire, les médias marchands, ne sont pas apolitiques. Bien au contraire, les forces immenses de cette culture du capitalisme occultent, par leur quantité et leur médiocrité, la qualité d'autres images. La standardisation de leurs formes réduit les vocabulaires visuels. Sans oublier les politiques culturelles institutionnelles qui ont besoin de la religion artistique pour justifier leur apolitisme, qui est en fait un vrai conservatisme.

Alors quelle place aujourd'hui pour l'image politique ?

G.P.-C. : Les graphistes doivent se regrouper pour partager un sujet, travailler ensemble à un nouvel imaginaire politique. Au lieu d'énoncer le malheur, essayons de montrer la part de bonheur perdu. Révolutionner, c'est inventer de nouveau ! ■



L'ESTAMPE FRANÇAISE AU TEMPS DU ROI SOLEIL

Images du Grand Siècle
L'estampe française
au temps de Louis XIV
(1660-1715)

Du 3 novembre 2015
au 31 janvier 2016
BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Commissariat
Vanessa Selbach
et Rémi Mathis, BnF

**Exposition réalisée
avec le soutien**
de Plastic Omnium

Plus de cent soixante pièces, en majorité issues des collections de la BnF, sont regroupées dans cette exposition. Les commissaires, Vanessa Selbach et Rémi Mathis, nous offrent quelques éclaircissements sur l'âge d'or de la gravure en France, dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Chroniques : Comment est née l'idée de cette exposition ?

Vanessa Selbach : Cette période cruciale de la gravure française a été peu montrée jusqu'ici. L'initiative est venue du Getty Research Institute de Los Angeles qui a acquis des pièces essentielles de cette époque et a voulu combler cette lacune. Étant donné que la BnF conserve une des plus belles et importantes collections d'estampes françaises au monde, l'idée d'une collaboration s'est vite imposée !

Rémi Mathis : Paris devient, au XVII^e siècle, le centre de production d'estampes en Europe. Des graveurs, en majorité flamands, s'y installent et c'est le début du développement de l'école française de gravure, qui va diffuser le goût français en Europe, notamment dans le domaine des arts décoratifs et de l'architecture.

V.S. : Au tout début du XVIII^e siècle, les Flamands mettent au point la gravure en taille douce ; à la fin du siècle, ce sont eux qui viennent se perfectionner en

France. On atteint une virtuosité technique inégalée jusque-là dans l'art de la taille-douce, de la gravure au burin ou de l'eau-forte. Les œuvres de Girard Audran, Gérard Edelinck ou Robert Nanteuil deviennent des modèles de référence pour l'Europe entière. C'est aussi à ce moment que les graveurs accèdent au statut d'artiste – certains entrent à l'Académie – et qu'on se met à discuter de leurs productions comme on débat de la peinture de chevalet. Les contemporains sont avides d'images, curieux des façons de vivre à Versailles. Et, dans un contexte général où la richesse progresse, de plus en plus de gens peuvent acheter une gravure de mode ou un livre de fête montrant les divertissements à la Cour.

Louis XIV a aussi utilisé les estampes pour glorifier son règne, dans un objectif que l'on qualifierait aujourd'hui de « propagande »...

R.M. : Oui, l'exposition s'ouvre d'ailleurs sur une partie intitulée « La gloire



Catalogue
Images du Grand Siècle.
L'estampe française
au temps de Louis XIV
(1660-1715)
368 pages
200 illustrations
Coédition BnF /
Getty Research Institute
55 €

■ **Gérard Edelinck**
D'après Raphaël,
La Sainte Famille de Jésus,
vers 1677. BnF,
Estampes et photographie

■ **Michel Mosin**
D'après Jean-Baptiste
Corneille, *Vanité au*
squelette, vers 1680,
Burin. BnF, Estampes
et photographie

■ **Robert Nanteuil**
Portrait de Louis XIV,
dit « aux pattes de lion »
1672, Burin. BnF,
Estampes et photographie

du roi», qui présente les œuvres visant surtout à le mettre en valeur. La suite du parcours montre d'autres facettes de l'art de l'estampe, comme son usage dans l'architecture et les arts décoratifs : les estampes permettent à un architecte suédois ou russe de savoir à quoi ressemble la façade de tel château, et aux artisans du Faubourg Saint-Antoine quels ornements dans le « goût français » proposer à leurs clients en matière d'orfèvrerie, de mobilier, etc.

V.S. : L'estampe accompagne la vie quotidienne. La plus grande partie de la production est religieuse. On pourra notamment voir une très grande gravure, conservée au château de Grignan. Moins coûteuse qu'une peinture, elle servait de tableau d'autel dans une église. On observera également des exemples de toute une production populaire qui présente des scènes de mœurs, des illustrations de proverbes, des vignettes satiriques sur des sujets qui peuvent être savoureux, voire scabreux.

R.M. : La dernière partie de l'exposition est consacrée aux estampes d'actualité : elles illustrent la visite de l'ambassadeur de Perse, la grande famine. Le parcours s'arrête en 1715, à la mort de Louis XIV : curieusement, il existe très peu de gravures sur ce sujet, comme si les artistes avaient senti qu'après ce si long règne, on était pressé de passer à autre chose. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki





Blutblume

ANSELM KIEFER

l'Alchimie du livre

Anselm Kiefer,
l'alchimie du livre

Du 20 octobre 2015
au 7 février 2016

BnF | François-Mitterrand,
Galerie 2

Commissariat
Marie Minssieux-
Chamonard, BnF

Exposition réalisée avec le soutien
de la Fondation Louis Roederer,
Grand Mécène de la Culture

En partenariat avec *M Le Magazine
du Monde, Connaissance des Arts,
Trois Couleurs, Le Figaro, France
Culture. Dans le cadre de
la FIAC et OFFICIELLE 2015*

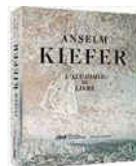
Artiste reconnu dans le monde entier pour ses tableaux et ses sculptures monumentales, Anselm Kiefer expose à la BnF ses livres d'artiste, qu'il considère comme la matrice de son œuvre.

L'exposition a choisi de s'intéresser au plus intime, au plus personnel de la création de l'artiste, sa production de livres, qui représente, selon lui, soixante pour cent de son travail. Le projet est né d'une rencontre entre Bruno Racine et Anselm Kiefer, qui souhaitait réserver un événement particulier à cet aspect méconnu mais si important de son œuvre, en parallèle à la rétrospective prévue en fin d'année au Centre Pompidou. Très rarement montrés jusqu'à présent, les livres, qu'il conçoit depuis le début de sa carrière artistique, apparaissent – pour rester dans le registre de l'alchimie –, comme la pierre philosophale permettant la transmutation du banal, du vil, de l'ordinaire en art. La passion d'Anselm Kiefer pour le livre remonte à l'enfance. À l'âge de neuf ans, il fabrique son premier ouvrage,

dans lequel il écrit à la plume des histoires inspirées de contes traditionnels qu'il illustre de gouaches et dont il assemble les pages. Ce livre inaugural figure dans l'exposition qui s'ouvre sur une reconstitution partielle de la bibliothèque de l'artiste. Elle se poursuit, dans une scénographie conçue par Anselm Kiefer lui-même, selon un parcours chronologique et thématique qui met en dialogue plus d'une centaine de livres réalisés entre 1968 et 2015 avec des sculptures et des tableaux récents.

Des livres-sculptures

Chacun de ces livres n'existe qu'à un seul exemplaire. Les formats, les dimensions, l'aspect visuel de ces œuvres uniques ont évolué au fil du temps : certains sont de grandes dimensions et peuvent peser entre 70 et 200 kg. Dans leurs pages s'invitent toutes sortes de matériaux : l'argile, le sable, la cendre, les cheveux, les plantes, la paille, mais également des photographies... Le plomb, devenu le médium privilégié de l'artiste, est d'abord utilisé sous forme de feuilles



Catalogue
*Anselm Kiefer,
l'alchimie du livre*
Sous la direction
de Marie Minssieux-
Chamonard
256 pages
366 illustrations
Coédition Éditions
du Regard/BnF
39 €

Page de gauche
Anselm Kiefer
Blutblume, 2001
Plomb, photographies,
acrylique et craie
Couverture
74,5 × 52 × 8 cm
Collection particulière
© Anselm Kiefer
Photo © Charles Duprat

ou de fragments. Puis, au milieu des années 1980, Kiefer réalise des livres dont les pages sont en plomb. En dehors de sa plasticité, ce matériau le touche par sa puissance d'évocation poétique et spirituelle : associé à la planète Saturne et à la mélancolie, il est aussi la matière première des alchimistes dans leur quête de transmutation.

« Réveiller la mémoire »

L'exposition explore les thèmes traités par l'artiste depuis plus de quarante ans. Né le 8 mars 1945, Anselm Kiefer appartient à cette génération qui a eu vingt ans au moment où se levait le voile sur la Shoah et la Seconde Guerre mondiale, refoulées en Allemagne pendant des décennies. Comment, après l'Holocauste, être un artiste qui s'inscrit dans la tradition allemande ? Cette interrogation cruciale ne cessera de le hanter. Étudiant à l'école des Beaux-Arts de Karlsruhe à la fin des années 1960, il réalise des livres qui enregistrent ses « actions artistiques », comme la série de performances appelés *Besetzungen* ▶



(Occupations) qui consistent à se faire photographe parodiant le salut hitlérien dans différents lieux : en France, en Italie, en Suisse. Cette série photographique qui réactive l'imagerie du III^e Reich fait scandale. Pourtant, au-delà du geste provocateur, ces premiers livres conceptuels sont essentiellement un travail sur la mémoire, propre à réveiller les consciences.

De livre en livre

Fervent lecteur, Anselm Kiefer possède une bibliothèque personnelle riche de plus de douze mille volumes, centrée sur la littérature classique, la poésie, la philosophie et l'art ou encore la médecine et la science. Les œuvres de Jean Genet, Paul Celan, Ingeborg Bachmann, Roland Barthes, Céline, Georges Bataille, Robert Musil... sont pour lui une source inépuisable de renouvellement des formes et des sujets. Paul Celan, poète juif de langue allemande, survivant des camps, est un des écrivains dont il est le plus proche, refusant comme lui de s'exprimer dans une forme classique, impossible pour eux après Auschwitz. Les livres consacrés aux poèmes de Paul Celan, comme *Das Lied von der Zeder*, sont composés de photographies de paysages enneigés sur lesquels sont collés des branchages, substituant à la « représentation » la matérialité brute pour dire l'horreur des camps de la mort.

Des femmes croisent l'univers d'Anselm Kiefer : elles sont en lien avec l'histoire et les grands mythes. Ainsi du personnage de Lilith qui inspire plusieurs de ses livres, dans la lignée des « femmes

des ruines », personnages aux destins tragiques, comme les femmes de la Révolution ou les reines de France.

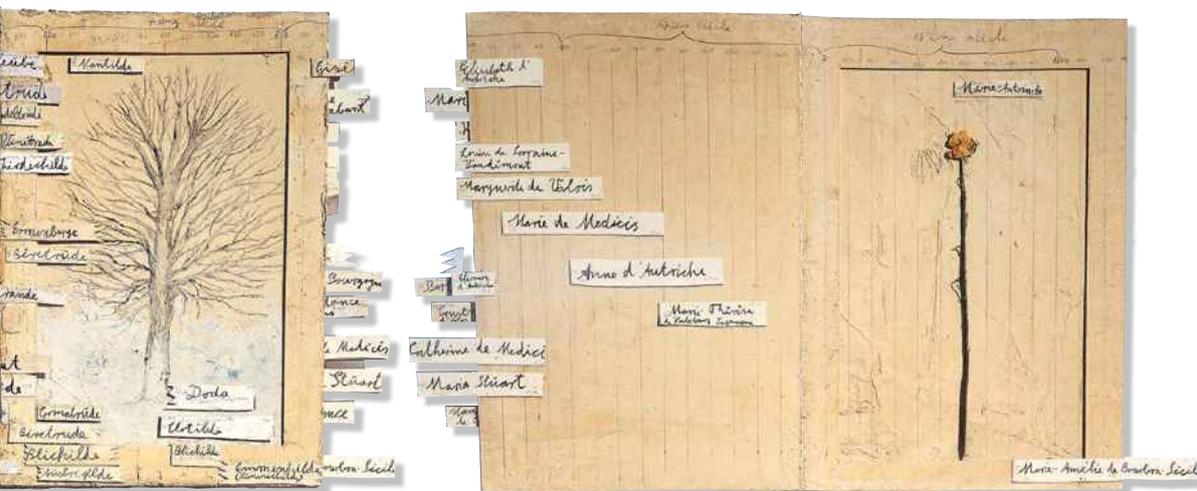
Des Cosmogonies au mysticisme juif

Au début des années 1990, Anselm Kiefer quitte l'Allemagne pour s'installer en France. Lorsqu'il se remet à créer des livres, après deux ans de voyage à travers le monde, ses œuvres s'ouvrent à de nouveaux thèmes proches de la nature et de la cosmogonie. Ses ouvrages expriment la nostalgie du temps où l'homme vivait une expérience directe du monde, le désir de contemplation. Ainsi la série de livres de plomb *Blutblume*, dont les pages se couvrent de fleurs colorées. Dans une interrogation renouvelée sur ce qui fonde les origines et l'identité d'un peuple, Anselm Kiefer se tourne vers les récits mythiques comme *Gilgamesh et Enkidu*, *Isis et Osiris*, puis vers le mysticisme et la kabbale juive ; ainsi cette bibliothèque, *Chevirat Ha-Kelim (Le Bris des vases)*, composée d'une trentaine de volumes de plomb et de verre brisé, évoque le mythe kabbalistique de la Création divine selon Isaac Louria¹.

L'exposition se termine par un ensemble de livres érotiques récents : des aquarelles sur des pages enduites de plâtre, empreintes de désir et d'énergie vitale. « Les livres d'Anselm Kiefer, confie Marie Minssioux-Chamonard, commissaire de l'exposition, dans leur écorce d'argile, de plâtre ou de plomb, ne matérialisent pas le monde tel qu'il est, mais un monde à venir que l'artiste ignore encore lui-même. » ■

Sylvie Lisiecki





Ci-contre
Anselm Kiefer,
Les Reines de France,
1996, fusain, crayon,
émulsion, acrylique, fleurs
séchées et plantes sur
carton, 101 x 90 x 9 cm
Collection particulière
© Anselm Kiefer
Photo © Atelier Anselm
Kiefer

**Page de gauche
de haut en bas**

Anselm Kiefer
Der Rhein, 1983
Gravure sur bois sur
papier monté sur carton
Couverture
59 x 42 x 8 cm
Collection particulière
© Anselm Kiefer
Photo © Charles Duprat

Anselm Kiefer
Liliths Töchter, 1998
Sable et tissu sur
photographies sur carton
127 x 160 x 5,5 cm
Collection particulière
© Anselm Kiefer
Photo © Atelier Anselm
Kiefer

Anselm Kiefer
*Das Lied von der Zeder -
Für Paul Celan*, 2005
Peinture à l'huile,
émulsion, shellac,
photographie montée
sur carton. Pages 4-5,
63,5 x 87 x 3,5 cm
BnF, Réserve des livres
rares © Anselm Kiefer

Ci-contre
Anselm Kiefer
devant la sculpture
Shevirat Ha-Kelim
(*Le bris des vases*), 2011
© Anselm Kiefer
Photo © Avraham Hay

ENTRETIEN AVEC

Anselm Kiefer



**Anselm Kiefer a conçu
l'exposition dans son atelier de
la région parisienne. C'est là,
au beau milieu de ses tableaux,
de ses sculptures monumentales
et de ses bibliothèques, qu'il
nous a reçus.**

Chroniques : Vous présentez une expo-
sition à la BnF. Qu'est-ce que votre
bibliothèque représente pour vous ?

Anselm Kiefer : J'ai une grande biblio-
thèque. Chaque matin avant de peindre,
je m'y promène, j'y trouve un livre et
c'est presque toujours le livre dont j'ai
besoin, qui va m'accompagner et m'in-
spirer.

r. Rabbim et kabbaliste
du XVI^e siècle, penseur
du mysticisme juif
et fondateur de l'école
kabbaliste de Safed

Vous êtes collectionneur de livres ?

A. K. : J'ai quelques livres du XVII^e et du
XVIII^e siècle, des livres de botanique,
des livres scientifiques sur les plantes,
des herbiers. J'ai également l'ouvrage
d'un prêtre du XIX^e siècle qui a collec-
tionné toutes les algues des eaux douces
de France. Ce sont des outils de travail.

Écrivez-vous ?

A. K. : Je tiens un journal depuis 1963,
dans lequel j'écris mes projets, des
réflexions, des notes de lecture. Je des-
sine aussi, par exemple, les plans des
chambres d'hôtels dans lesquelles j'ai
séjourné, et puis je les intègre parfois
dans mes œuvres. J'ai toujours été par-
tagé entre le désir d'être écrivain et celui
d'être artiste. En 1963, j'ai concouru
pour une bourse. Il fallait faire un
voyage et écrire un journal. J'ai obtenu
le premier prix et cela m'a encouragé
à continuer. J'écris tous les jours.

En ce moment, que lisez-vous ?

A. K. : Je lis les *Carnets noirs* de Heidegger.
Je suis très surpris. Je connais ses œuvres
philosophiques. Pour lui, il n'y avait pas
de différence entre la vie et la philo-
sophie. Il vivait complètement dans son
monde, avec les erreurs que l'on sait
quand il s'agissait de la réalité. C'est
comme Céline : c'était à la fois quelqu'un
qui s'est comporté comme un idiot dans
la vie et qui a écrit des livres merveil-
leux, d'une modernité incroyable. Je
relis aussi pour la troisième fois
L'Homme sans qualités de Robert Musil.
C'est un très grand livre. Tout y est :
la philosophie, l'histoire, la psychologie,
le roman d'amour, tous enchevêtrés.

Je relis souvent les livres, avec un regard
différent à chaque fois.

*Les mythes, et aussi la kabbale,
sont très présents dans votre œuvre.
Qu'est-ce qu'ils vous apportent ?*

A. K. : Les mythes décrivent le monde,
ils en proposent une explication, au
contraire de la science. Plus la science
nous en apprend sur le monde, plus
l'inconnu augmente. La mythologie a
été vue et étudiée de multiples façons
au cours des siècles ; j'ajoute ma petite
interprétation personnelle. Je m'inté-
resse aussi à la kabbale depuis les
années 1980, période à laquelle je suis
allé pour la première fois à Jérusalem.
J'y ai rencontré le philosophe Gershom
Scholem. Contrairement au catholi-
cisme, qui a mis beaucoup de choses
de côté, pour des raisons politiques
– dans ce domaine, pour marquer les
esprits, il faut être simple – les juifs ont
conservé plusieurs courants : ainsi, l'ex-
plication de l'origine du monde par
Isaac Louria est fantastique, beaucoup
plus philosophique et profonde que
celle du dieu qui souffle sur des petites
figurines d'argile !

*Comment décririez-vous votre
processus de création ?*

A. K. : Je ramasse toutes sortes de choses,
des livres, des matériaux divers, des
plantes... et il se produit un contact.
Cela a quelque chose à voir avec des
synapses, qui permettent une connexion.
Il y a une étincelle. ■

Propos recueillis
par Sylvie Lisiecki

LES ANNÉES OVAHIMBA

Les années Ovahimba
Rina Sherman

Du 29 septembre
au 15 novembre 2015

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Alain Carou, BnF

Photographe, ethnographe et cinéaste, Rina Sherman a vécu pendant sept ans auprès d'une communauté Ovahimba en Namibie et Angola. Elle a ainsi constitué un vaste corpus de documents qu'elle donne aujourd'hui à la BnF, garantissant la pérennité de ces archives.

Chroniques : *Pouvez-vous nous présenter les Ovahimba ?*

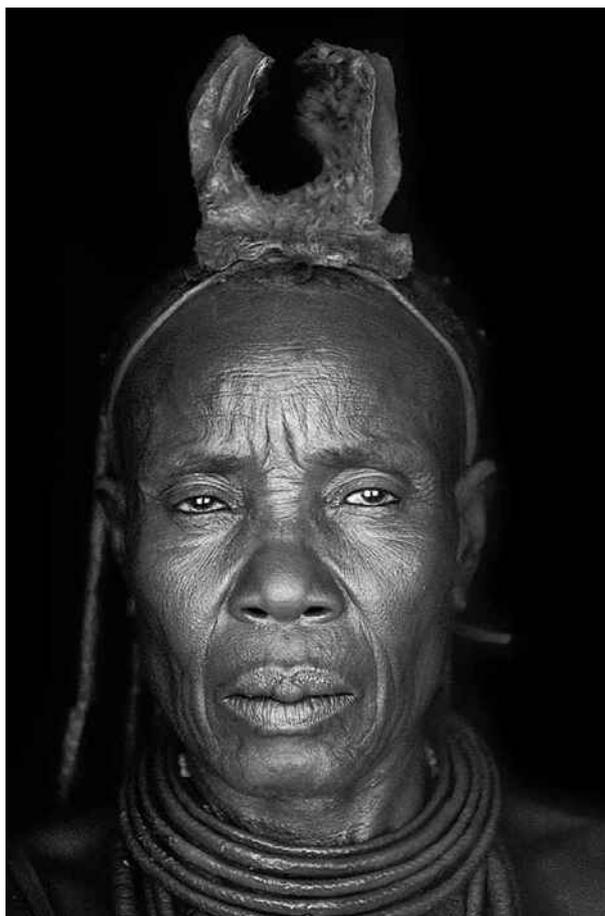
Rina Sherman : Ce sont des éleveurs de bœufs. Ils sont entre 15 et 25 000, selon les statistiques, installés de part et d'autre de la rivière Kunene, au Nord-Ouest de la Namibie et au Sud-Est de l'Angola. Ils appartiennent à un grand groupe bantou du sud, qui partage la langue Otjiherero.

Constituent-ils une tribu, un peuple, une communauté ?

R.S. : « Communauté » me semble être le terme le plus adapté, car il fait écho à la notion de patrimoine culturel immatériel. C'est la colonisation des XIX^e et XX^e siècles qui a engendré des frontières aléatoires en Afrique australe, comme ailleurs dans le monde, tout comme les divisions ethniques, telles qu'on les connaît aujourd'hui. Mais les Ovahimba entretiennent, par exemple, des relations de troc depuis plusieurs siècles avec des communautés de langue Oshiwambo, qui vivent à proximité. La langue, les racines, le mythe de création sont semblables entre ces communautés ; ils disent tous être originaires du « pays des roseaux » et sont issus des sœurs jumelles descendues de l'arbre.

Quelle est l'organisation de cette communauté ?

R.S. : C'est une organisation religieuse avec un être suprême et des esprits qui



Ci-dessus
Omukurukaze
Kazinguruka Tajibiru,
épouse du chef d'Etanga

De gauche à droite
Jeunes filles dansant
Rina Sherman

communiquent par l'intermédiaire du Pater familias. Une part des problèmes se règle avec la convocation des esprits. Certaines personnes, souvent des femmes, sont chargées de les appeler en tapant dans les mains, mais aussi à l'aide d'un instrument, l'« embuita », composé d'un tambour avec un roseau attaché à l'intérieur. L'esprit peut ensuite se manifester dans une personne et dire ce qu'il convient de faire ou pas. Il existe aussi de grandes cérémonies de jeux de danse, « ondjongo », qui permettent de résoudre des problèmes, de commémorer des choses ou simplement de faire la fête.

Au départ, c'est une société acéphale. L'appellation de chef est une idée occidentale récente des administrateurs anglais, allemands et sud-africains, qui souhaitaient avoir une sorte d'antenne dans ces régions, une personne chargée de préserver l'ordre dans la communauté. Aujourd'hui, certains des chefs sont tout de même reconnus par le gouvernement namibien.

Vous venez de faire don à la BnF d'une très importante documentation. En quoi consiste-t-elle ?

R.S. : Il s'agit principalement d'enregistrements vidéo et son, de dessins, de photos et d'images en 16 mm. C'est un véritable travail de cadastre que les conditions du terrain peuvent mettre en péril, les tempêtes de pluie et de sable en particulier. Pour éviter les effets des intempéries, mes assistants protégeaient les instruments d'enregistrement à l'aide d'un sac dont seule sortait la partie micro. Ces documents sont essentiels : très tôt, au contact de Jean Rouch, j'ai pris conscience de l'importance de préserver des archives, de la nécessité d'organiser les matériaux rassemblés et de constituer un catalogue raisonné, permettant une lecture croisée des informations. Il me paraissait légitime que tout ce matériel rejoigne une institution comme la BnF. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

LE RETOUR À SREBRENICA

Jeunes photographes de la Bourse du Talent 2015

Du 18 décembre 2015 au 14 février 2016
BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Commissariat
Héloïse Conésa, BnF

■ Sadrir retourne dans son village natal vingt ans après la guerre et fonde une famille.

Comme chaque année depuis 2008, la BnF expose les photographies distinguées par les jurys des quatre sessions annuelles de la Bourse du Talent.

Axée sur les grands thèmes du paysage, du reportage, du portrait et de la mode, cette manifestation, organisée par Photographie.com, Picto, Nikon, Spot et Herez, est un moment incontournable de la reconnaissance des talents émergents. Chaque année, les organisateurs et les photographes font don à la BnF

d'un ensemble de tirages qui viennent enrichir la collection de photographie contemporaine du département des Estampes et de la photographie. En 2015, le prix de la catégorie reportage a été attribué à Michel Somka, qui a travaillé pendant cinq ans sur sa série «Srebrenica, le retour à la terre». Elle met en scène, vingt ans après le massacre par les Serbes de Bosnie de 8 000 Musulmans et la déportation de leurs familles, les générations d'aujourd'hui qui reviennent vivre sur ces lieux, écrivant ainsi une nouvelle histoire. ■



COUPLE D'OPÉRA

Isabel Echarri et Diego Etcheverry: décors et costumes d'opéra

Du 8 décembre 2015 au 17 janvier 2016
BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Pierre Vidal, BnF

Entre 1963 et 2003, ce couple de créateurs a signé à quatre mains les décors et costumes de productions lyriques d'une étonnante diversité.

Plasticiens d'origine basque, scénographes d'opéra prolifiques, Isabel Echarri et Diego Etcheverry ont créé les costumes et décors de plus d'une centaine de productions. Pour *Carmen*, tout premier opéra occidental joué en République populaire de Chine en 1982, ils sont abondants, classiques, chamarrés et jouent le jeu de l'opéra traditionnel, porté à une grande échelle. C'est tout le contraire pour ceux de *Don Juan ou l'amour de la géométrie* (mis en scène par Semenoff à Liège en 1971) dans lequel les costumes sentent l'inspiration du Bauhaus et où, à l'échiquier de la scène, répond un échiquier au plafond vers lequel disparaissent et remontent les différents pions pour ne laisser qu'une ombre portée. Cette diversité peut être dictée par le répertoire lui-même, par les possibilités techniques de telle ou telle scène, ou bien encore par la complicité avec un metteur en scène qui demande à ses scénographes (ou même accepte d'eux) des trouvailles dynamiques de décors mobiles, qui se composent et se décomposent. En tout cas, c'est cette mobilité, dans tous les sens du terme, que revendiquent nos deux scénographes qui, en début de carrière, avaient refusé – car trop étouffante, selon eux – la sécurité d'un travail fixe à l'Opéra-Comique. Le couple préfère en effet passer de Pergolèse et Mozart à Semenoff, de François-Bernard Mâche à Maurice Ohana, de Pékin à Buenos Aires ou Istanbul, de salles polyvalentes à des théâtres offrant un plateau technique plein de ressources.

Avec ce fonds de mille trois cents dessins, Isabel Echarri et Diego Etcheverry affirment, hors des scènes parisiennes, la santé, la diversité et la créativité de la production lyrique française et mondiale et rejoignent, dans le fonds de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, les archives de René Terrasson ou celle de la Réunion des Opéras de France. L'exposition présente une sélection emblématique de maquettes et esquisses de décors et costumes. ■

Pierre Vidal Bibliothèque-musée de l'Opéra

Les prêts de la BnF

FANTASTIQUE !

Fantastique!
L'estampe visionnaire
de Goya à Redon

Du 1^{er} octobre 2015
au 17 janvier 2016

Petit Palais, avenue
W. Churchill, Paris 8^e

Commissariat
Valérie Sueur-Hermel,
BnF, et Gaëlle Rio,
Petit Palais



1



2



Oiseaux nocturnes, monstres, diables et squelettes, autant de créatures inquiétantes ou macabres peuplant les cauchemars des artistes du XIX^e siècle, s'apprêtent à quitter les portefeuilles du département des Estampes et de la photographie, le temps d'une exposition au Petit Palais.

Ces cent soixante-dix œuvres témoignent de l'importance du fantastique pendant le siècle du positivisme, au travers du médium de l'estampe, où le noir est triomphant. De Goya à Redon, le parcours épouse les trois vagues successives du romantisme.

Quelques pièces phares de l'histoire de l'estampe ouvrent l'exposition : on trouvera, entre autres, la *Mélancolie* d'Albrecht Dürer, la *Tentation de Saint-Antoine* de Jacques Callot, *Le Docteur Faustus* de Rembrandt, regardées et réinterprétées par les graveurs du XIX^e siècle. Mais la place d'honneur, au sein de ces figures tutélaires, revient à Francisco de Goya et à la planche des *Caprices*, *Le Sommeil de la raison engendre des monstres*, clef d'ouverture de l'œuvre visionnaire d'un grand nombre d'artistes.

Autour de 1830, dans la mouvance des *Contes* d'Hoffmann, le fantastique est à la mode dans tous les arts. Véritables manifestes du romantisme en noir et

blanc, les lithographies d'Eugène Delacroix témoignent de l'empreinte de Goya. Les artistes du cercle de Victor Hugo, auquel appartiennent Louis Boulanger et Célestin Nanteuil, sont réceptifs à ce courant qui s'épanouit également dans le livre illustré avec les dessins de *Voyage où il vous plaira* de Tony Johannot et d'*Un autre monde* de Grandville.

À la génération suivante, rêveurs et visionnaires continuent de s'en remettre à l'estampe. Charles Meryon et Rodolphe Bresdin, artistes « maudits », vont trouver dans l'eau-forte les moyens de faire surgir l'irrationnel à l'horizon du réel. Les vues hantées de Paris du premier et les paysages habités du second sont au cœur du néoromantisme du Second Empire. Avec ses planches d'illustrations gravées sur bois, Gustave Doré reste toutefois l'un des meilleurs représentants de ce courant : en témoignent notamment ses compositions pour *L'Enfer* de Dante, édité en 1861. Odilon Redon publie en 1879 une suite de lithographies intitulée *Dans le rêve*, comme un manifeste de son désir de se soustraire au naturalisme ambiant. Cet album est la clef de voûte du dernier sursaut du romantisme en noir et blanc, préfigurant le symbolisme. ■

Valérie Sueur-Hermel
Département des Estampes et de la photographie



3

Les fables de Kalila et Dimna

Paroles de bêtes
(à l'usage des princes):
le livre de *Kalila et Dimna*
Du 11 septembre 2015
au 3 janvier 2016

Institut du monde
arabe,
1, rue des Fossés
Saint-Bernard,
Paris 5^e

Ce recueil de fables du IV^e siècle a inspiré de nombreux auteurs orientaux et occidentaux au fil des époques.

Ouvrage de sagesse initialement destiné à l'éducation des princes, le livre de *Kalila wa Dimna* trouve son origine dans le *Pantchatantra*, un recueil de fables composé en Inde aux alentours du IV^e siècle. Du sanskrit, ces fables sont passées en pehlevi dans l'Iran sassanide, puis ont gagné le Proche-Orient, avant d'être traduites en arabe par Ibn al-Muqaffa' au VIII^e siècle, en Iraq. Les narrateurs principaux de cette histoire animalière sont deux chacals, Kalila et Dimna, vivant à la cour du lion. Le premier se satisfait de sa condition, tandis que le second aspire aux honneurs, quels que soient les moyens pour y parvenir. Il s'ensuit des échanges d'anecdotes mettant en scène hommes et animaux. Sur cette trame de fond, se greffent d'autres récits qui délivrent, sous une forme divertissante, préceptes et morales. Le livre, l'un des rares illustrés dans le monde arabe, remporta un immense succès auprès d'un public de lettrés. Il connut une carrière éblouissante dans ses traductions, tant en Orient (persan, turc) qu'en Occident (grec, hébreu, latin, allemand, français).

Au XVII^e siècle, La Fontaine s'en est inspiré pour quelques unes de ses fables. Mêlant manuscrits et imprimés issus de la BnF, mais aussi objets patrimoniaux, gravures anciennes et œuvres contemporaines, l'exposition retrace l'aventure extraordinaire du texte et en montre l'étonnante modernité, proposant également le visionnage des spectacles vivants qui en ont été tirés. ■

Annie Vernay-Nouri Département des Manuscrits

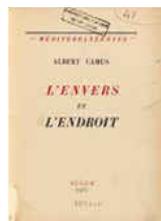
■ **Francisco de Goya**
Caprices: Le Sommeil de la raison engendre des monstres, 1799, eau-forte et aquarelle. BnF, Estampes et photographie

■ **Gustave Doré**
«Alors ma terreur redoubla à l'aspect de l'abîme», illustration pour *L'Enfer* de Dante, 1861, gravure sur bois de Dupeyron. BnF, Estampes et photographie

Catalogue
Fantastique! L'estampe visionnaire de Goya à Redon
Valérie Sueur-Hermel, préface de Tzvetan Todorov
192 pages
100 illustrations
Éditions de la BnF
39 €

■ Traduction arabe par 'Abd Allah ibn al-Muqaffa' des fables de Bidpai, *Kalila wa Dimna: les deux chacals*, Syrie ?, vers 1222
BnF, Manuscrits

L'HOMME QUI ATTIRAIT LES LIVRES



Albert Camus,
L'Envers et l'Endroit,
Alger, Éditions Charlot,
coll. « Méditerranéennes »,
1937. BnF, Arsenal

Edmond Charlot

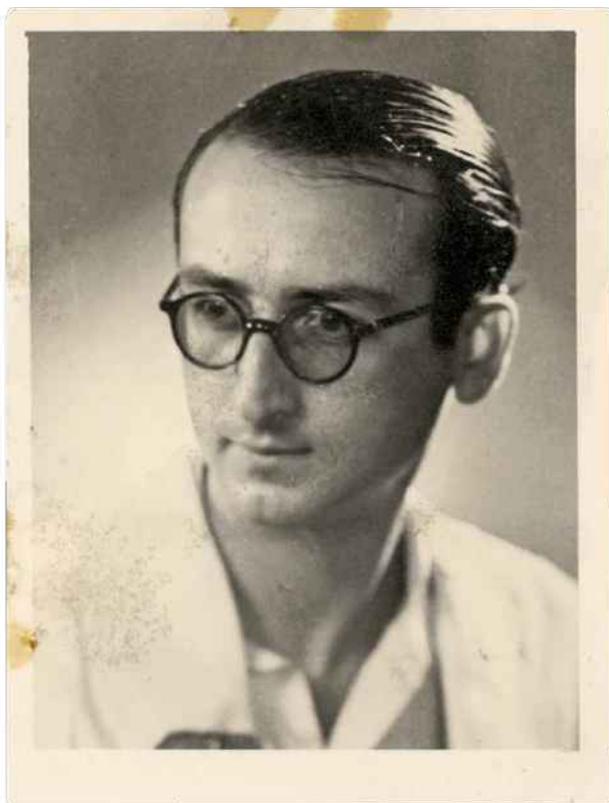
Colloque
Edmond Charlot au cœur
de l'édition, 1936-1950

Mercredi 14 octobre
2015 de 14h à 18h
BnF | Arsenal
Entrée sur inscription au
01 53 79 49 49
ou visites@bnf.fr

Ce colloque est organisé
en collaboration avec
le Comité du centenaire
E. Charlot

avec la participation de Guy Basset,
Florence Codet, Jean-Charles Domens, Guy Dugas,
André Lemas, Jean-Yves Mollier, Héliette Paris,
Agnès Spiquel, Pierre Wiehn

Ci-dessous
Edmond Charlot, 1936



**Edmond Charlot (1915-2004)
fut le premier éditeur d'Albert
Camus. Un colloque organisé
à la bibliothèque de l'Arsenal
rend hommage à ce passeur
de culture.**

Un éditeur militant

En 1936, encouragé par Jean Grenier, Edmond Charlot ouvre à Alger une librairie nommée « Les Vraies Richesses » par référence à Giono, sous la devise : « Des jeunes, par des jeunes, pour des jeunes ». S'y réunit dans un local exigu, tout à la fois cabinet de prêt, galerie d'exposition et maison d'édition, un cénacle d'amis, universitaires et artistes, tels que Fréminville, Roblès, Fouchet, Clot, Heurgon, Hytier ou Terracini. Charlot publie alors les premières œuvres de Camus (*Révolte dans les Asturies*, *L'Envers et l'Endroit*, *Noces*) et, dans le sillage d'Audisio, Guibert et Ballard, il consacre une ligne éditoriale à la littérature du Mare Nostrum, dont la revue *Rivages* (1938-1939) fait entendre les voix (García Lorca, Machado, etc.).

Le débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord fait d'Alger la capitale littéraire de la France libre et favorise l'essor des éditions Charlot, comme celui de la revue *Fontaine*, animée par Max-Pol Fouchet. Charlot

dédie des collections aux auteurs de la France combattante et publie, entre autres, la troisième édition du *Silence de la mer* de Vercors (1943), *L'Armée des ombres* de Joseph Kessel (1943), ainsi que Jules Roy, Philippe Soupault et André Gide. Coupées de la métropole, les éditions sont notamment diffusées au Moyen-Orient et au Portugal.

À la Libération, la maison d'édition tente l'aventure parisienne, tout en maintenant son siège social à Alger. Elle s'ouvre aux plus grands noms de la littérature nationale et internationale et obtient des prix littéraires : le Renaudot en 1945 (Henri Bosco) et en 1946 (Jules Roy), le Femina en 1948 (Emmanuel Roblès). Elle édite la revue *L'Arche* (1944-1947), dirigée par Jean Amrouche et Jacques Lassaingne, sous le patronage d'André Gide. Fondée sur une « notion d'amitié », elle disparaît à la fin des années 1940, affaiblie par la concurrence et par des difficultés tant internes qu'économiques.

Radio, coopération et édition

De retour au môle d'Alger, Charlot poursuit l'ambition de faire résonner « ce même langage de la Méditerranée », mais un double attentat de l'OAS détruit totalement sa librairie-galerie et ses archives en 1961. L'éditeur se consacre alors à des activités radiophoniques : d'abord à Radio-France Alger puis, de 1962 à 1965, à Paris au service de la recherche de l'ORTF de Pierre Schaeffer, où il retrouve Pierre Wiehn et André Lemas (projet « Archives 14-64 »). Stéphane Hessel lui propose ensuite, à la demande de Georges Gorse, ambassadeur de France en Algérie, la responsabilité des échanges culturels à Alger. Plus tard, c'est à Izmir (1969-1973) et à Tanger (1973-1980) qu'il dirige des centres culturels.

En 1981, Charlot ouvre à Pézenas la librairie-maison d'édition « Le Haut-Quartier », avec sa compagne Marie-Cécile Vène. Il y crée la collection « Méditerranée vivante », découvrant de nouveaux auteurs comme Héliette Paris, avant de transmettre le relais à l'éditeur-imprimeur Jean-Charles Domens. Le colloque évoquera les grands moments de la maison, ses auteurs et administrateurs (« la bande à Charlot ») et soulignera les multiples engagements de cet homme au service de la culture.

Florence Codet Bibliothèque de l'Arsenal

PENSER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Colloque

« Penser le changement climatique : passé, futur, ici, ailleurs »

En marge de la 21^e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, un colloque, site François-Mitterrand, propose de mettre en perspective cette notion dans l'histoire et la pensée contemporaine. Anouchka Vasak est l'une de ses organisatrices.

Chroniques : *Quel est l'objet de ce colloque et son originalité ?*

Anouchka Vasak : Si les scientifiques considèrent que le réchauffement climatique contemporain est inédit par son intense accélération, la notion de « changement climatique », elle, n'est pas nouvelle. Toutes les époques ou presque ont redouté de tels bouleversements de l'environnement, en relation avec un changement de climat. La question de l'influence de l'homme sur le climat est posée au moins dès le XVII^e siècle, selon les enquêtes récentes menées par Fabien Locher et Jean-Baptiste Fresoz. Il y eut longtemps une hantise du refroidissement et d'une avancée menaçante des glaciers. Au XVIII^e siècle, Buffon annonce dans sa Théorie de la Terre un refroidissement de notre planète, afin de justifier l'influence nécessaire de l'homme sur le climat.

Conséquences du réchauffement climatique au Bangladesh. Les femmes doivent aller de plus en plus loin pour trouver de l'eau potable.

Samedi 21 novembre 2015 de 14 h à 18 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Présidé par Emmanuel Le Roy Ladurie
Avec Stéphane Blain, Dominique Bourg,
Emmanuel Garnier, Fabien Locher, Martine Tabeaud...

Pour mieux prendre la mesure du réchauffement contemporain, il peut être fructueux de s'inscrire dans une histoire : histoire du climat certes, discipline initiée par Emmanuel Le Roy Ladurie, qui permet d'apprécier l'évolution et l'ampleur des « dérangements du temps » du passé, mais aussi histoire de la pensée de cette notion même. Au-delà du regard porté sur le passé, nous voudrions envisager l'avenir, les solutions techniques au réchauffement contemporain et à ses conséquences.

Vous avez su réunir des spécialistes de disciplines diverses, de l'histoire des sciences à l'histoire de l'art. Qu'apporte cette transdisciplinarité ?

A.V. : Nous sommes aujourd'hui tous concernés par le « changement climatique » : les historiens, mais aussi les littéraires et les historiens de l'art, qui peuvent mettre en lumière l'évolution des représentations et leurs effets. Les sciences humaines en général nous permettent de réfléchir à son impact dans la société. Les philosophes peuvent nous aider à penser notre rapport au monde, déterminé par le climat et ses changements. Une conscience nouvelle de la question climatique, du rôle de la

météorologie et du climat dans les productions esthétiques, a favorisé la recherche sans frontières disciplinaires.

Pourriez-vous donner quelques exemples de contributions ?

A.V. : Placée sous la présidence d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la journée s'ouvrira par une histoire longue des récits, concepts et savoirs du changement climatique (du XVII^e au début XIX^e siècle) proposée par l'historien Fabien Locher. Puis l'historien du climat Emmanuel Garnier évoquera les réponses des sociétés anciennes face aux « dérangements du temps ». La géographe-climatologue Martine Tabeaud nous invitera à prendre autrement la mesure du changement climatique. La journée comprendra aussi un volet prospectif avec une intervention de Stéphane Blain sur la géo-ingénierie. Enfin, le philosophe Dominique Bourg s'interrogera sur l'habitabilité de la terre. Pourquoi le changement climatique n'est-il pas encore une « grande peur » ? C'est la question que posera l'ethnologe Martin de la Soudière en conclusion de la journée. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

POUR UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES SOCIALES

Cycle de conférences Les jeudis 5, 12, 19 et 26 novembre, puis les jeudis 3 et 10 décembre 2015

Petite bibliothèque des sciences sociales 12h30 - 14h
BnF | François-Mitterrand
Salle 70. Entrée libre

Sylvain Bourmeau est journaliste et professeur associé à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Pour une deuxième saison à la BnF, il organise un cycle de conférences dédié aux grands livres qui dessinent une bibliothèque idéale des sciences sociales.

Chroniques: *Comment est né ce projet ?*

Sylvain Bourmeau: Il est né d'un constat: il existe en France un déficit de l'attention portée aux sciences sociales, qui ne jouissent pas du même statut auprès du grand public que dans d'autres pays, comme l'Allemagne par exemple. Cette « troisième culture », à côté des cultures littéraire et scientifique, est assez peu reconnue et ne fait pas partie de la culture dite « générale ». Or, il y a dans l'histoire des sciences sociales, non seulement des textes fondateurs, des textes importants, mais des textes qui sont des œuvres, autant que dans la littérature. C'est cet apport des sciences sociales à la culture que je voulais souligner en proposant cette « Petite bibliothèque des sciences sociales ».

Ce cycle associe la BnF et l'EHESS...

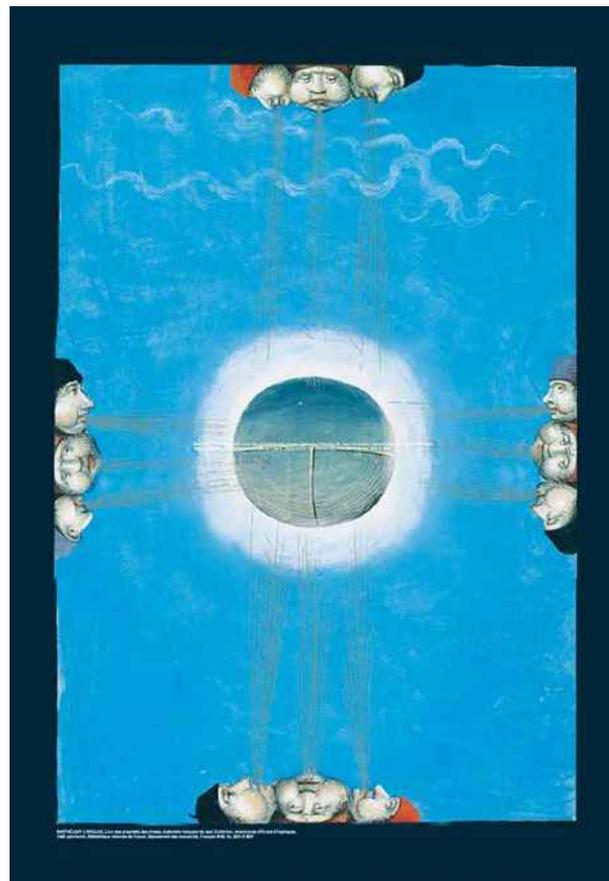
S. B.: Oui, j'ai proposé ce projet à la BnF, parce qu'il s'agit de livres qui doivent être mis en valeur pour le rôle historique qu'ils ont joué dans le développement de cette discipline. Les conservateurs de la bibliothèque ont d'ailleurs réalisé des bibliographies pour accompagner les conférences, de façon à satisfaire les exigences des spécialistes. L'EHESS défend depuis toujours avec force l'interdisciplinarité, ce qu'il était également important de promouvoir dans ce cycle.

Quel est le contenu de ces conférences ?

S. B.: L'idée a été de choisir des textes contemporains et de trouver, pour chacun, un chercheur à même de proposer une lecture ou une relecture de ce texte, en nous expliquant à la fois pourquoi il est important dans l'histoire des sciences sociales et important au présent, par exemple parce qu'il est à l'origine d'hypothèses de recherche en cours aujourd'hui, ou parce qu'il fait l'objet de débats très vifs entre ses lecteurs.

Ce qui m'a fait plaisir dans la première série de conférences, qui a eu lieu au printemps, a été de voir qu'à côté de spécialistes, étaient assis des auditeurs qui étaient venus simplement parce qu'ils s'intéressaient à la vie des idées. C'était mon objectif! ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Barthélémy l'Anglais,
Livre des propriétés des choses, enluminures d'Évrard d'Espingues, 1480, parchemin
BnF, Manuscrits

Écrivains du monde

Festival des écrivains du monde
Du vendredi 25 au dimanche 27 septembre 2015

En partenariat avec la Columbia University
Programme sur www.bnf.fr/auditoriums

La Columbia University et la BnF célèbrent la littérature internationale en invitant quinze écrivains mondialement connus à rencontrer leurs lecteurs.

Créé en 2013 en partenariat entre la BnF et la Columbia University ainsi qu'avec une dizaine d'éditeurs, le Festival des écrivains du monde a connu un beau succès en 2014, réunissant 2 500 visiteurs autour d'auteurs indiens.

Il récidive en 2015 en proposant une palette d'écrivains de quatorze pays différents: Australie, Chine, Espagne, Israël, Kenya, Koweït, Mexique, Royaume-Uni, Russie, Syrie...

« Quand nous avons créé ce festival avec Caro Llewellyn, qui en est actuellement la directrice artistique, nous sommes allés voir les éditeurs français et nous leur avons demandé de nous aider à faire venir des auteurs étrangers remarquables, connus et lus en France

et dont un livre paraissait en français à la rentrée », confie Paul Le Clerc qui, après avoir été président de la New York Public Library, occupe le poste de directeur du Columbia Global Center de Paris.

Interviews, tables rondes, débats et lectures se tiendront dans différents lieux, sur le site François-Mitterrand, mais aussi au Columbia Global Center, à la Maison de la poésie, à l'École normale supérieure... Des auteurs tels l'anglaise A. S. Byatt (*L'Ombre du soleil*, Flammarion, 2009), l'espagnol Javier Cercas (*Les Lois de la frontière*, Actes Sud, 2014), la française Lydie Salvayre (*Pas pleurer*, Le Seuil, 2014) ou encore la journaliste syrienne Samar Yazbek (*Les Portes du néant*, Stock, 2015) viendront à la rencontre du public.

Un rendez-vous à ne pas manquer! ■

Sylvie Lisiecki

EINSTEIN, 100 ANS DE RELATIVITÉ

Cycle de conférences

*Les mécanos de la Générale:
Einstein, 100 ans de relativité
générale*

BnF | François-
Mitterrand
Petit auditorium

6 et 13 octobre
18h30 - 20h

10 et 17 novembre
18h30 - 20h

1^{er} et 8 décembre
18h30 - 20h

Pour le détail
du programme,
voir agenda p 33-34

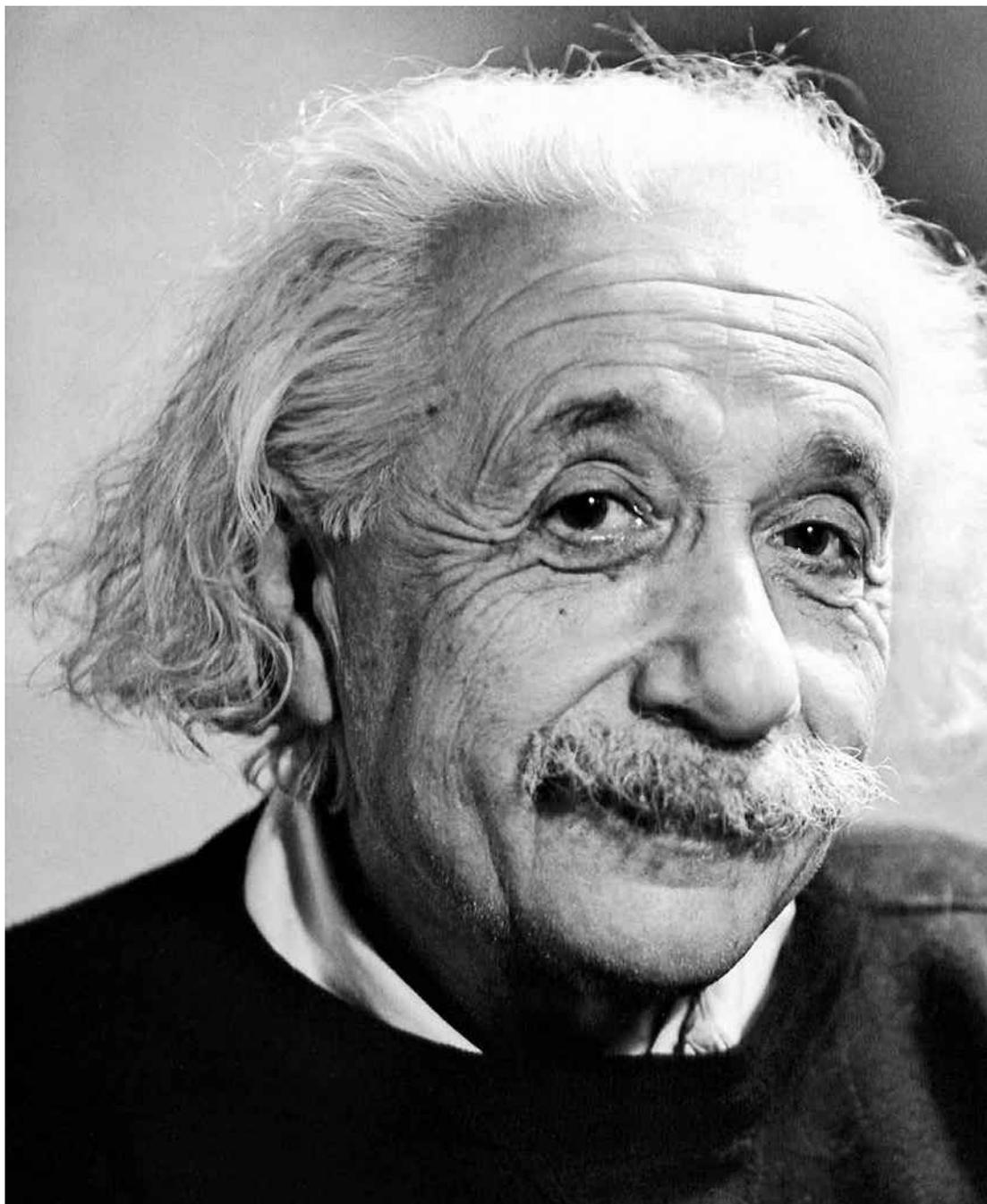
La BnF célèbre, à travers une série de conférences, le centenaire de la théorie de la relativité générale. Rencontre avec l'initiateur et le concepteur de ces conférences, Jean Eisenstaedt, physicien attaché à l'Observatoire de Paris et spécialiste de l'histoire de la relativité.

Chroniques: *L'opinion publique associe principalement Albert Einstein à la célèbre équation $E = Mc^2$. La relativité générale est-elle contenue dans cette formule ?*

Jean Eisenstaedt: Non, la fameuse formule de l'équivalence entre masse et énergie date de 1905. Elle fait partie de la série de résultats obtenus par Einstein à 26 ans, alors qu'il était simple employé au Bureau des brevets de Berne. Ces premiers travaux constituent la théorie dite de la « relativité restreinte ». En 1915, Einstein, devenu professeur à Berlin, présente à l'Académie des sciences de Prusse une théorie beaucoup plus novatrice encore, la théorie de la relativité générale.

De quoi s'agit-il ?

J.E. : Pour le dire très simplement, il s'agit d'une nouvelle théorie de la gravitation, qui suppose de ne plus considérer l'espace comme un « contenant », comme le faisait Newton. En relativité générale, l'espace est modifié par les corps qui s'y trouvent et ce, d'autant plus que leur masse est importante. Dit autrement, la gravitation n'est plus considérée comme une force, mais comme une propriété de l'espace-temps. L'acte de naissance de la théorie de la relativité générale est un article du 25 novembre 1915 paru dans les *Comptes rendus de l'Académie royale des sciences de Prusse* sous le titre « Die Feldgleichungen der Gravitation » (« Les équations de champ de la gravitation »).



GÉNÉRALE

INSTRUMENTS D'AMOUR

Concert: Les Inédits de la BnF
Docteur Jenkins et Mister Haydn par l'ensemble Aria
Lachrimae Consort

Vendredi 16 octobre 2015
18 h 30 - 20 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Programme
voir agenda page 33

D'où le choix du dernier trimestre 2015 pour le cycle de conférences organisé en lien avec la BnF. Pouvez-vous nous dire quelques mots du programme et des conférenciers ?

J.E. : Le programme se compose de six conférences qui présenteront la genèse de la théorie, sa réception par les milieux scientifiques, les preuves expérimentales de sa validité, son impact sur la cosmologie contemporaine et ses évolutions, enfin les perspectives qu'elle recèle encore aujourd'hui en matière de développement de la physique et de l'astrophysique. Les conférenciers sont des physiciens ou des historiens des sciences, tous de renommée internationale.

Ces conférences s'adressent-elles à un public de spécialistes ?

J.E. : Non ! Elles seront toutes présentées en français et les conférenciers ont pour consigne de faire de la vulgarisation de bon niveau. Il n'est pas nécessaire d'avoir une formation de physicien ou de mathématicien pour y assister. Notre objectif est de faire comprendre l'importance de cette théorie qui, à la différence de la physique quantique, n'a pas donné lieu à de nombreuses applications pratiques, mais a révolutionné la science moderne sur le plan conceptuel et reste indépassable aujourd'hui. ■

Propos recueillis par Angel Clemares et Michel Netzer
Département Sciences et techniques

Ci-contre
Albert Einstein, 1946

Ci-dessus
L'ensemble Aria
Lachrimae Consort



Depuis quinze ans, Philippe Foulon ramène à la vie les « instruments d'amour ». Son ensemble, l'ensemble Aria Lachrimae Consort, propose un concert inédit à la BnF.

Chroniques : *Quelle est l'origine du nom de votre formation ?*

Philippe Foulon : *Lachrimae* est une œuvre phare de John Dowland pour les ensembles de violes aux XVI^e et XVII^e siècles. *Consort* vient de l'anglais et signifie tout simplement « ensemble ». Nous jouons avant tout un répertoire pour viole d'amour, baryton à cordes, viole d'Orphée, viole all'inglese, parfois associés à d'autres instruments.

Vous avez également ressuscité des instruments disparus ?

P.F. : En effet. J'ai été le premier à faire du baryton à cordes en France, et certains de nos instruments restent assez peu connus, même dans le milieu de la musique baroque. La lyra viol, inventée en Angleterre en 1607, ou la viole d'amour avaient complètement disparu. J'ai fait des recherches sur ces derniers et travaillé avec des musicologues, des luthiers, pour redonner vie à ces instruments, dits « d'amour »...

« Instruments d'amour » ?

P.F. : Le terme date du XVIII^e siècle. Ils permettent d'entendre l'unisson de façon très précise, d'où leur assimilation avec le sentiment amoureux. Ils possèdent deux rangées de cordes. Les premières, placées sur le dessus, sont frottées avec l'archet ; les secondes, cordes métalliques dites « sympathiques », placées sous ou derrière le manche, peuvent être pincées avec le pouce. Le public a parfois l'impression d'entendre un clavecin sans savoir d'où cela vient. Ces cordes enrichissent l'acoustique et permettent un halo sonore extraordinaire. On n'est peut-être pas très loin du son parfait.

Qu'allez-vous jouer pour cet inédit ?

P.F. : Trois trios de Haydn dont les manuscrits sont à la BnF, ainsi que des pièces anglaises de Hume, Purcell et Jenkins. Nous présenterons aussi les instruments : deux spécimens de barytons à cordes, un violone d'amour et pour la première fois, un pardessus de viole d'amour. Nous espérons faire découvrir à tous, et pas seulement aux passionnés de musique baroque, ces instruments au son si particulier ! ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

LES 50 ANS DE LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS



Colloque international

« La Revue des livres pour enfants à 50 ans. Regards sur la critique de la littérature de jeunesse »

Judi 5 novembre 2015

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium

Programme

voir agenda page 33

La Revue des livres pour enfants, bimestriel publié par le CNLJ¹, est un outil essentiel à l'usage des professionnels. Entretien avec Marie Lallouet, rédactrice en chef, et Brigitte Andrieux, rédactrice et graphiste.

Chroniques : *Comment la Revue est-elle née ?*

M.L. : Au départ, c'était un simple recueil de fiches envoyées par des bibliothécaires, le *Bulletin d'analyses de livres pour enfants* (1965-1976). L'idée était d'aider les bibliothécaires à faire des choix dans une production pléthorique.

Quels sont ses contenus aujourd'hui ?

M.L. : La partie critique, comprenant deux cents à trois cents notices, est la plus importante. Le classement est effectué par âge, genre (documentaires, albums, romans, poésie, etc.) et éditeur ; les critiques sont élaborées par tous les membres du CNLJ et suivent le rythme des nouveautés. La deuxième partie comporte un dossier sur un thème spécifique, tel « les tout-petits et leurs livres », et la troisième traite de sujets d'actualité comme, récemment,

la question des horaires d'ouverture en bibliothèque.

Comment faire des choix dans une production aussi importante ?

Brigitte Andrieux : Nous essayons de lire un maximum de nouveautés et d'établir des listes pré-sélectives. À partir de là, nous organisons des présentations à la BnF. Enfin, nous décidons de ce qui sera chroniqué ou pas. Les comités de lecture sont répartis par genre : albums, romans, poésie et documentaires, bandes dessinées et mangas, jeux vidéo et applis. Cela représente une trentaine de personnes.

Avez-vous remarqué des évolutions liées au développement des nouvelles technologies ?

M.L. : Bien sûr ! De nouvelles rubriques de critiques sont nées : elles traitent des jeux vidéo et des applications. Nous avons aussi constaté une explosion de la littérature de genre, depuis la publication de *Twilight*, en 2008. La frontière devient de plus en plus ténue entre littérature jeunesse et littérature adulte, comme l'évoque notre dernier numéro².

■ **Propos recueillis par Corine Koch**
Délégation à la communication

LES ENFANTS SONT LES BIENVENUS À LA BNF !

Public enfants jusqu'à
11 ans **Durée** 2 h
Tarif 5 euros par enfant

Infos et inscriptions :
01 53 79 49 49
ou visites@bnf.fr



À travers des activités ludiques et interactives, les enfants deviennent tour à tour roi, chevalier, princesse, enquêteur, explorateur... et depuis cet automne, graveur !

Un atelier d'initiation à la gravure

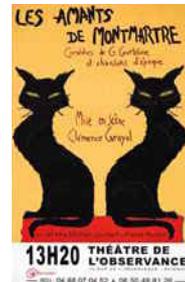
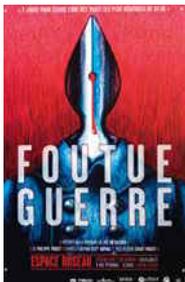
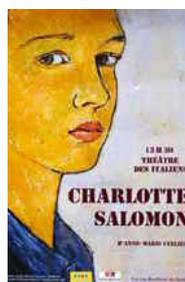
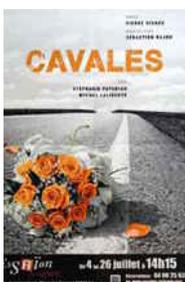
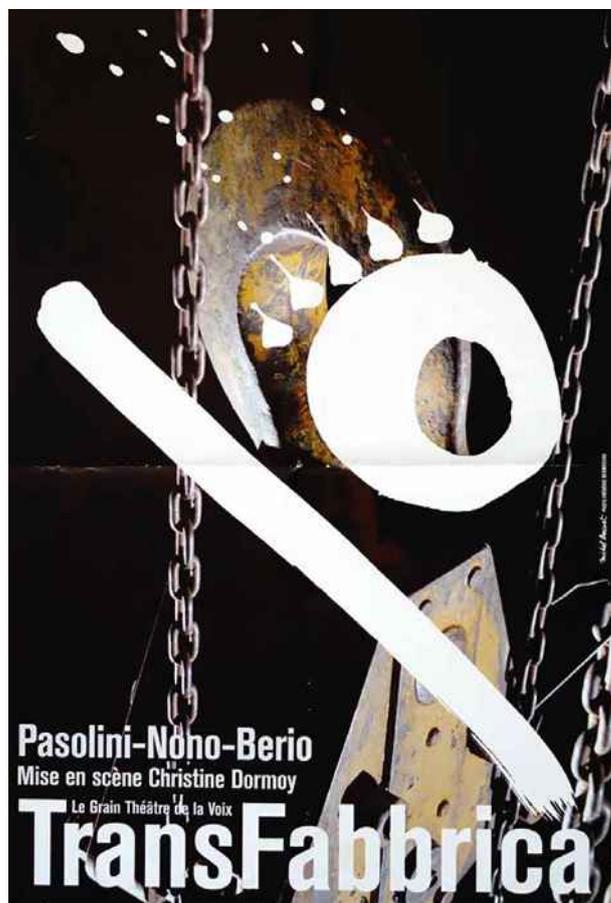
Cet atelier permet aux enfants de découvrir une technique ancienne, apparue au Moyen Âge en Europe, et qui n'a cessé d'évoluer pour devenir la linogravure au XIX^e siècle : la gravure en relief. Après avoir expliqué l'apparition, la fonction, mais aussi les contraintes techniques de la gravure – notamment la reproduction à l'envers du sujet –, l'animateur montre les différentes étapes aux participants avant de passer à la pratique. Les enfants deviennent de petits imprimeurs. Ils choisissent le sujet qu'ils désirent représenter, réalisent un dessin préparatoire, le reproduisent ensuite sur la plaque avant d'en réaliser l'encre, et enfin l'impression. Cette dernière étape peut être reproduite plusieurs fois, créant ainsi des séries, comme cela a été le cas dès le XV^e siècle.

D'autres ateliers

Un nouvel atelier, **L'heure du conte** est ouvert aux tout-petits (3-6 ans) à partir de cet automne. **La légende du roi Arthur** transporte les enfants dans l'univers merveilleux du Moyen Âge où fées, animaux fantastiques et chevaliers cohabitent. **Énigme à la BnF** les emmène au cœur d'une intrigue à résoudre. **Fabrique-moi un livre** les place dans la peau d'un éditeur, réalisant un livre d'artiste pop-up (en relief). Grâce à **Ma bibliothèque idéale**, les enfants interprètent le rôle d'un architecte en charge de construire un nouveau lieu de conservation des livres.

1. Centre national de la littérature pour la jeunesse

2. « Un architecte à la médiathèque », n° 283, juin 2015



Ci-dessus
Les vingt-cinq
affiches lauréates
Retrouvez la liste
des auteurs et les
affiches sélectionnées
par les habitants sur
Chroniques en ligne

Best OFF

La bibliothèque de la Maison Jean Vilar, antenne du département des Arts du spectacle en Avignon, a organisé la troisième édition du concours des plus belles affiches.

Un jury composé de personnalités venant d'horizons divers (arts graphiques, communication, théâtre, presse, bibliothèque) a sélectionné vingt-cinq des plus belles affiches. En écho au concours organisé par la Maison Jean Vilar, deux bibliothèques de quartiers extra-muros de la ville ont invité les habitants à déambuler dans Avignon pour faire leur propre choix et s'approprier ainsi le festival. Les habitants ont sélectionné dix

affiches. Depuis l'ouverture de la Maison Jean Vilar en Avignon en 1979, la bibliothèque collecte et conserve la mémoire du festival. Elle invite chaque compagnie et théâtre du OFF à donner programmes, affiches, dossiers de presse, tracts, ainsi que toute autre trace témoignant de leurs activités – captations vidéos, photographies... Les spectacles entrent ainsi dans notre patrimoine national. ■ Lenka Bokova Bibliothèque de la Maison Jean Vilar

HISASHI OKUYAMA

D'origine japonaise, ce poète amoureux du français vient de donner ses archives à la BnF.

Hisashi Okuyama est un poète de langue française d'origine japonaise, né sous les neiges d'Hokkaidō en 1943. Il est étudiant à Tokyo, lorsqu'il découvre à 23 ans *Les Illuminations* de Rimbaud et décide de quitter son pays natal. Il voyage en France et en Europe, s'imprègne des chefs-d'œuvre de la civilisation occidentale, lit sa littérature (Hölderlin, Dostoïevski), écoute sa musique, visite ses musées, s'installe un temps à Paris. La langue française devient son champ d'expérimentation poétique puis, petit à petit, son unique langue d'écriture. Bien loin des haïkus de la tradition japonaise, mais tout aussi éloigné des rythmes de la prosodie française classique, H. Okuyama creuse son propre sillon : la disposition graphique des poèmes de Mallarmé et l'entrelacs musical des fugues de J.-S. Bach lui inspirent des poèmes-partitions à plusieurs voix où les mots s'entrechoquent et se font écho d'un bout à l'autre de la ligne, et d'une ligne à l'autre ; il appartient au poète de rendre ces éclats dissonants du monde à leur harmonie secrète.

H. Okuyama n'a jamais rien écrit d'autre que de la poésie, de longs poèmes d'un seul tenant qui forment recueil à eux tout seuls et se prêtent avec bonheur à la forme dialogique du livre d'artiste : *Crissaillements* (1987), *Olla Cineraria* (1998), *Le Jardin des fugues* (2008), *La Neigiférie* (2009), *Rose octavation* (2013), *Trépas* (2014), pour en citer quelques-uns. Ses archives et manuscrits, qu'il a donnés à la BnF en janvier 2015, témoignent du patient et rigoureux travail sur le langage et sur son propre regard que le poète poursuit depuis des années.

D'une langue à une autre

Constitué de son journal intime, de sa correspondance, de ses carnets de notes poétiques et des brouillons, manuscrits et tapuscrits de chacun de ses poèmes, le fonds nous ouvre une fenêtre sur les processus de sa création littéraire : sur le passage d'une langue à une autre et sur la lente appropriation du français, de la sonorité et de la forme des mots ; depuis les premiers jets jusqu'à l'ultime mise au net du texte se rejoue sous nos yeux la valse des ajustements qui précludent au choix des termes et à leur disposition sur la surface de la page blanche.

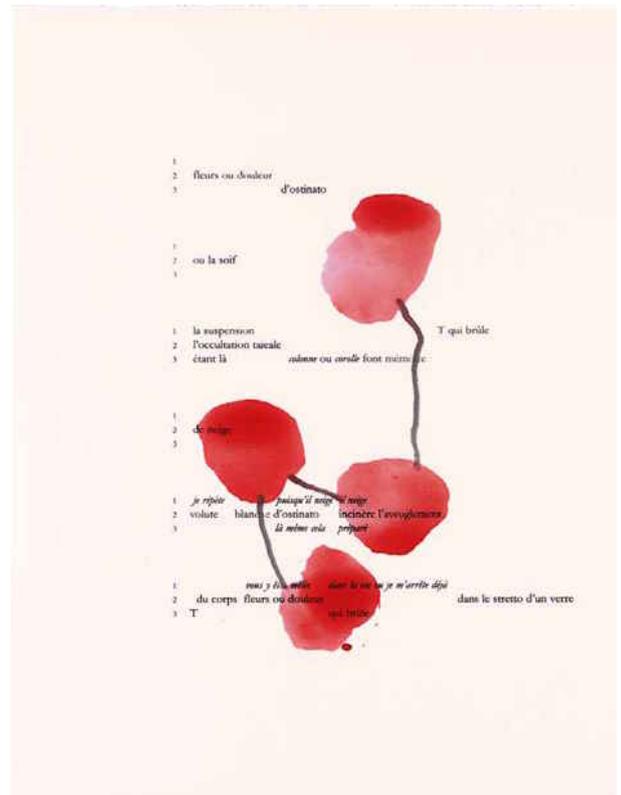
1 la dilatation est lente d'une fugue | où es-tu | quand nous verrons - nous
2 . . .

1
2 la dilatation est lente d'une vision | blanche | . . . où es-tu . . . en route
tournoyante | . . . | . . . en route

1 pour le plateau | de débris quartz | d'où débordent | . . . les nuages
2 pour la ruine | se'maphoriques | face au carn | penché | . . .

1
2 moi aussi je suis en route | ma respiration de nuage ne sait quel flot
BnF MSS

1 de souffrance . . . d'amour me prend . . . M'empêche . . .
2 . . . en route face à l'illet



H. Okuyama n'est cependant pas un poète de l'abstrait. C'est dans la matière même du monde qu'il puise les mots et les images qui formeront son univers poétique : dans les cris des mouettes, le frisson des ajoncs, l'éclat du quartz, les reflets de l'océan, éléments qui composent son environnement quotidien à Belle-Isle en mer où il s'est installé. Le métier de poète, c'est avant tout apprendre à contempler l'univers qui nous entoure et à en fixer la substance éphémère sur le coin d'une feuille. Il ne faut pas moins de toute une vie pour espérer y parvenir ; une vie d'expérimentations et de tâtonnements que le poète, par le don généreux de ses manuscrits, offre aujourd'hui à la connaissance de tous. ■

Ci-dessus

Hisashi Okuyama, *Rose octavation pour trois voix*. Livre d'artiste illustré de dix estampes numériques sur calque de Thierry Le Saëc, Languidic : Éd. de la Canopée, 2012. Tirage limité à 12 exemplaires. BnF, Don Hisashi Okuyama

À gauche

Citations extraites de « Marques et pertes », « Fuga », premier feuillet BnF, Manuscrits

TANAKA SHINGAI

Grâce à la générosité du temple de Kurama, au Japon, et de l'Association Sho International de Lyon, trente-huit calligraphies de Tanaka Shingai (1942-2007), viennent d'entrer au département des Manuscrits.

On ne peut que saluer cette initiative des élèves et amis du maître, soucieux de mettre ses œuvres à la disposition du public. C'est un événement pour la BnF qui accueille, pour la première fois, un ensemble conséquent de calligraphies japonaises contemporaines.

Le don à la BnF est composé de calligraphies réalisées à l'encre sur papier entre les années 1980 et le début des années 2000; la majorité est montée en kakemono, avec des encadrements aux couleurs soigneusement choisies. Il s'agit principalement de calligraphies de poèmes, de maximes, provenant d'une longue tradition littéraire; ou de caractères uniques qui évoquent la nature, la féminité et la spiritualité bouddhique. La recherche de simplicité de l'artiste s'exprime dans des œuvres dépouillées, mais pleines de force, comme les caractères « Un » (Ichi) et « Cercle » (Ensô) formes de base de la calligraphie sino-japonaise.

D'encre et d'eau

Les styles formels représentés sont très divers: du tracé anguleux utilisé pour le caractère archaïque du « char » à une écriture cursive. « Chaque calligraphe sait que l'on peut changer le taux d'encre dans l'eau pour produire des lignes qui vont d'un noir profond et velouté à un gris léger et aqueux. Organisant toutes ces variables, le calligraphe peut avoir une liberté d'expression illimitée, et s'échapper du carcan des modèles traditionnels... » Telle est la définition que Tanaka donne de son art.



1



2

« L'art du Sho ne parle peut-être pas beaucoup : il est là, devant nous, silencieux, et revêtu d'une grande puissance. »



2



3

Ainsi, le pinceau est chargé et intense, pour évoquer le « char » (Kuruma); l'encre est diluée et diffuse pour exprimer avec une certaine douceur la « compassion » (Itsukushimu); le trait ne garde que ses contours, dans la partie droite du caractère « dieu » (Kami), évoquant les limites du monde visible. Tanaka sait nous faire partager de manière sensible la personnalité de chaque signe. L'ensemble du don est visible sur la bibliothèque numérique Gallica. ■

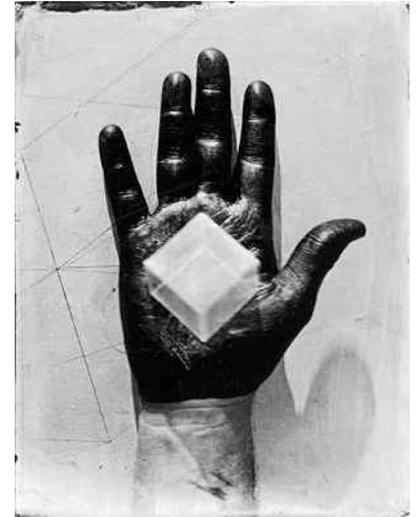
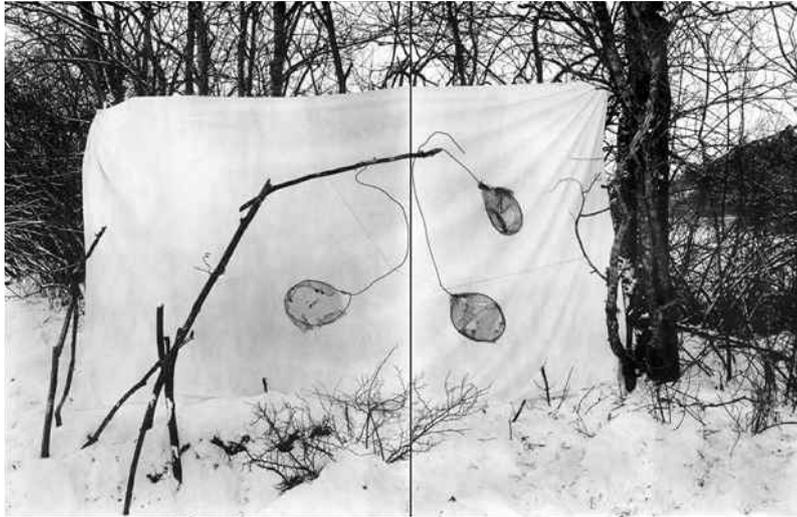
4 Véronique Béranger Département des Manuscrits

1 **Cercle**, calligraphie à l'encre sur papier, montée en kakemono. BnF, Manuscrits

2 **« Compassion »**, calligraphie à l'encre sur papier maroufflé, montée sous passe-partout. BnF, Manuscrits

3 **« Un »**, calligraphie à l'encre sur papier, montée en kakemono. BnF, Manuscrits

4 **« Dieu »**, calligraphie à l'encre sur papier, montée en kakemono. BnF, Manuscrits



LAURENT MILLET UN DESSEIN PHOTOGRAPHIQUE

Le 4 juin dernier, le prix Niépce¹ 2015 a été décerné au photographe Laurent Millet, déjà heureux lauréat 2014 du prix Nadar. Cette double récompense consacre l'œuvre d'un artiste qui dit modestement réaliser des « enfantillages pittoresques² ».

Né en 1968, Laurent Millet devient photographe au début des années 1990. Il partage sa vie entre Angers, où il enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts, et La Rochelle, dont les paysages intègrent son répertoire visuel, traversé d'objets hybrides. Son œuvre exploite les potentiels d'un réel fragmenté, composite, marqué par des effets de télescopage. Cela est particulièrement prégnant dans le choix du photographe de réconcilier les contraires : nature/culturel, empirique/scientifique, ordinaire/précieux, réconciliation propre à générer de nouvelles représentations.

Expérimentation

Son exigeant travail d'expérimentation se caractérise par une attention marquée pour la matérialité de l'image photographique, qui se double d'une démarche à mi-chemin entre la sculp-

ture et l'installation. L'artiste emploie des techniques historiques comme le calotype, l'ambrotype ou encore le cyanotype, et privilégie des mises en scène qui empruntent au monde savant et à la géométrie des perspectives axonométriques. Convoquant avec une érudition certaine, mais jamais insistante, les grandes figures de la modernité photographique, architecturale, littéraire – Man Ray, Bruno Taut, Ossip Mandelstam –, ses œuvres alternent récréation et réflexion, éléments concrets de la nature et abstraction. Laurent Millet équilibre ses compositions entre volume et bi-dimensionnalité, précision et accidents, et crée tout un faisceau de significations où le bricolage qui préexiste à la prise de vue se trouve toujours sublimé dans le tirage. Il élabore des pièges perceptifs où l'éphémère, le fragile et la maladresse sont au cœur de son interprétation du réel.

Déconstruction

Cette diversité de la procédure lui donne ainsi l'opportunité de questionner le statut de l'image : son mode d'apparition – qu'il soit mental, optique ou mécanique –, son histoire, sa filiation, son épaisseur ou sa dissolution. Les images produites gagnent aussi en den-

À gauche

La Chasse, 2003, tirage argentique viré, 30 × 40 cm

À droite

Somnium, 2013, ambrotype, 17 × 22 cm

1. Le prix Niépce est remis par l'association Gens d'images, avec le mécénat de Marin Karmitz. Le prix Nadar récompense chaque année un livre de photographie.

2. *Les Enfantillages pittoresques* est le titre du catalogue de son exposition au musée des Beaux-arts d'Angers, édité par Filigranes (2014).

sité lorsqu'elles se répondent entre elles au sein d'une même série, d'une série à l'autre ou s'allient à d'autres pratiques, notamment la vidéo. L'artiste a toujours à cœur de décoder les processus de composition de l'image, comme le soulignent les titres de certaines de ses séries photographiques : *Construire*, *La Méthode*. La BnF conserve d'ailleurs ce dernier corpus, daté de 2001, de même que celui intitulé *La Chasse* (2002), et des acquisitions prochaines permettront de compléter avantageusement le fonds consacré à ce photographe. Ainsi, l'œuvre de Laurent Millet illustre à merveille toute la polysémie technique et poétique de la photographie, pensée comme surface sensible à même d'interroger le monde. L'artiste oscille entre le scientifique désireux de fabriquer d'étranges outils de mesure de l'univers et le magicien dont l'intuition et le pouvoir imaginaire sont cruciaux.

Coïncidence remarquable, alors que le prix Niépce fête cette année ses soixante ans, Laurent Millet rejoint dans le palmarès celui dont il fut l'assistant : Jean Dieuzaide, premier lauréat en 1955. ■

Héloïse Conésa

Département des Estampes et de la photographie

Participez à l'acquisition d'un Trésor national

La BnF lance un appel au don pour l'acquisition d'un manuscrit enluminé de 700 ans, classé Trésor national : le bréviaire de Saint-Louis de Poissy.

Grâce à l'engagement de nombreux donateurs, la BnF a pu acquérir, en 2012 et 2014, deux Trésors nationaux : le *Livre d'heures* de Jeanne de France et la *Description des douze Césars avec leurs figures*. Aujourd'hui, la Bibliothèque fait face à un nouveau défi pour conserver en France un chef-d'œuvre de notre patrimoine culturel.

Un témoin capital de l'enluminure française

Enluminé entre 1310 et 1315 par Richard de Verdun, le manuscrit a été commandé par le roi Philippe le Bel et réalisé en l'honneur du roi Louis IX. Pour marquer sa dévotion à l'égard de son aïeul, Philippe le Bel fonde en 1304 l'abbaye Saint-Louis de Poissy. Il en confie la charge à Marie de Clermont-Bourbon, sa cousine, et fait réaliser ce manuscrit pour l'usage de celle-ci.

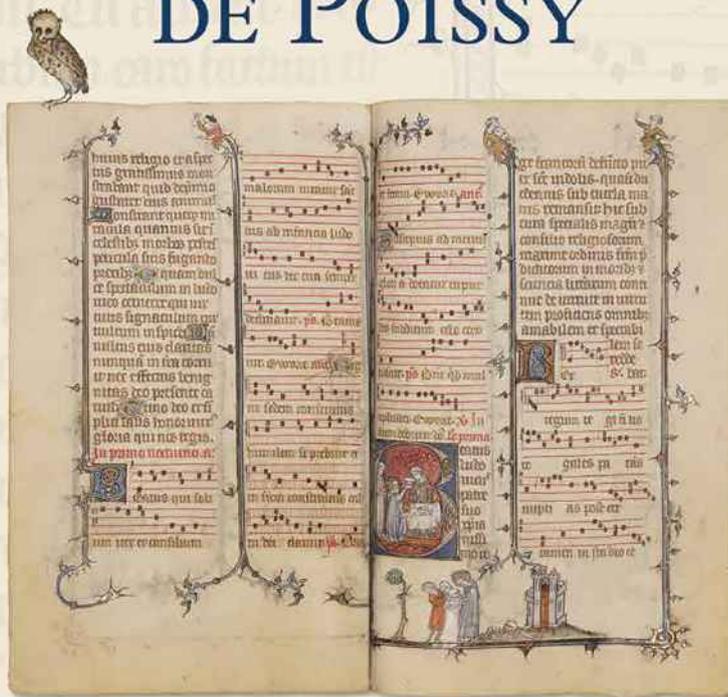
Constitué de 600 feuillets de parchemin très fin, ce bréviaire (176 x 115 mm) contient l'ensemble des textes permettant de célébrer chaque jour les Heures ou Offices divins. Ses illustrations uniques en font un exceptionnel témoignage culturel et artistique.

Nous comptons sur vous !

Pour que ce manuscrit puisse définitivement entrer dans les collections nationales, faites un don avant le 27 novembre 2015. Toute contribution, quel qu'en soit le montant, est un soutien précieux !

Vous pouvez également contribuer à la restauration du prieuré royal de Saint-Louis de Poissy en faisant un don à la Fondation du Patrimoine sur www.ile-de-france.fondation-patrimoine.org.

LE BRÉVIAIRE ROYAL DE SAINT-LOUIS DE POISSY



**Soutenez-nous, envoyez votre don
avant le 27 novembre 2015**

Don en ligne sur bnf.fr ou par chèque à l'ordre de Régie BnF.
Les dons donnent droit à une déduction fiscale de 66 %.



Comment donner ?

- 1 Par chèque à l'ordre de « Régie BnF »
- 2 Ou par don sécurisé en ligne sur [www.bnf.fr/soutenez Saint-Louis](http://www.bnf.fr/soutenez-Saint-Louis)

Votre don ouvre droit à une réduction de l'impôt sur le revenu égale à 66% du montant du don. Par exemple, un don de 100 € revient à 34 € après déduction fiscale.

Contact

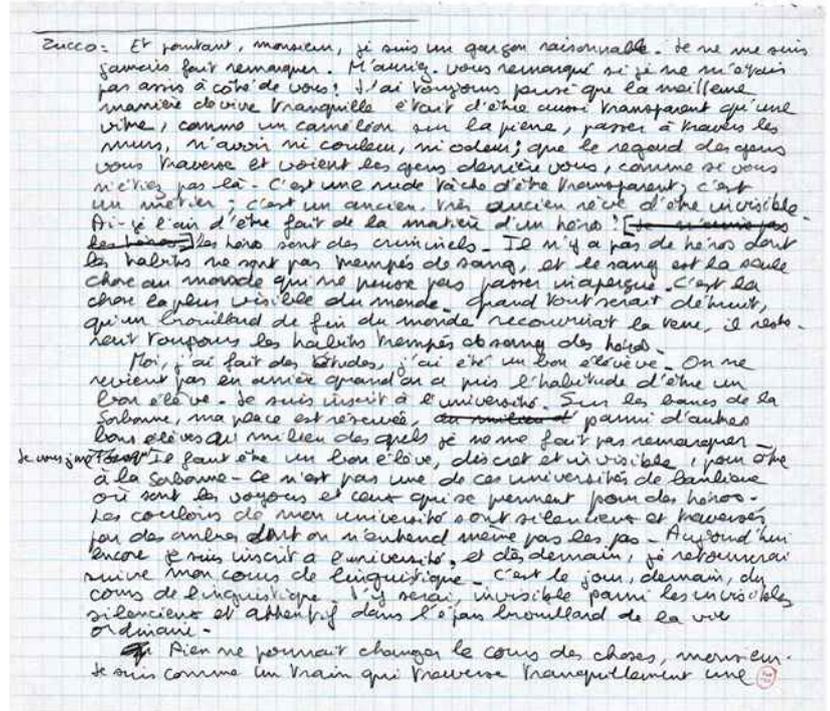
Bibliothèque nationale
de France – Délégation
au Mécénat

Quai François Mauriac
75013 Paris
01 53 79 48 51
saintlouis@bnf.fr

Kara Lennon Casanova
Délégation au mécénat



Ci-contre
Bernard-Marie Koltès
en Avignon, juillet 1987



KOLTÈS

Les archives de Bernard-Marie Koltès (1948-1989), auteur d'une œuvre subversive et révoltée devenue une référence du théâtre contemporain, ont été données au département des Arts du spectacle.

Constitué patiemment après la mort du dramaturge par les apports successifs de ses proches et de ses collaborateurs, le fonds contient les manuscrits originaux de quatre œuvres majeures : *La fuite à cheval très loin dans la ville*, premier roman écrit en 1976 ; *Quai Ouest*, ouvrage de maturité rendu célèbre par la mise en scène de Patrice Chéreau ; *Prologue*, entame inachevée de ce qui aurait dû être un nouveau roman ; *Roberto Zucco* enfin, dernière œuvre écrite par un Koltès déjà atteint par la maladie. Cette pièce, inspirée de la cavale meurtrière d'un tueur en série est devenue l'une de ses œuvres les plus jouées, malgré le scandale suscité par le thème de la pièce lors de sa programmation en France.

Des archives inédites

Remarquablement bien conservés, presque toujours écrits au crayon à papier sur des feuillets de bloc-notes à

En haut à droite
Bernard-Marie Koltès,
Manuscrit de
Roberto Zucco,
scène 6,
feuillet manuscrit
BnF, Manuscrits

petits carreaux, dans une graphie serrée couvrant toute la largeur de la page, ces manuscrits apportent une contribution essentielle à la connaissance et à l'étude génétique des œuvres de Koltès. Le manuscrit de *Roberto Zucco* présente ainsi, pour chaque scène, jusqu'à trois versions différentes, plus ou moins corrigées et clairement séparées les unes des autres par des sous-chemises légendées. Sur celui de *La fuite à cheval très loin dans la ville*, on relève la présence d'un découpage horaire du récit qui ne figure pas dans l'édition. Quant à *Quai ouest*, il ne s'agit pas d'un manuscrit organisé, mais d'un assemblage composite de scènes, de canevas, de fiches de présentation de personnages, parfois annoté d'une autre main que celle de l'auteur, et formant un recueil de 325 feuillets.

Déjà passionnantes en elles-mêmes, ces nouvelles archives doivent être mises en regard des nombreux tapuscrits de ces mêmes œuvres conservés dans le fonds, dont certains sont également annotés, et de l'abondante correspondance de l'écrivain, en grande partie déjà éditée. Parmi les autres documents conservés, les toutes premières pièces de Koltès, écrites après que celui-ci a intégré la classe de régie du Théâtre national de Strasbourg, alors dirigé par Hubert Gignoux, sont particulièrement bien représentées dans le fonds : *Procès*

ivre ; *Les Amertumes* ; et surtout *L'Héritage* et *Des voix sourdes*, deux œuvres écrites pour la radio et diffusées sur France Culture dans l'émission de Lucien Attoun en 1972. Les archives contiennent enfin les rares et méconnus témoignages des projets cinématographiques de Koltès : scripts, notes de montage, bandes magnétiques et sonores de *La Nuit perdue*, film tourné à Strasbourg en 1974 ; et le scénario de *Nickel Stuff*, autre projet inabouti, écrit en 1985.

Une œuvre toujours controversée

Le fonds renferme également un certain nombre d'éléments posthumes, dont un important dossier de presse sur la polémique suscitée par la programmation, puis l'annulation, de la pièce *Roberto Zucco* à Chambéry en 1991. Les archives de l'intense controverse qui opposa, en 2007, la Comédie française et les ayants droit de l'auteur au sujet de la pièce *Le Retour au désert*, mise en scène par Muriel Mayette, y sont également conservées. Chacune à sa manière, ces affaires illustrent la capacité de ce dramaturge sans concessions à nous interroger sur l'essence même du théâtre, marqué par les rapports complexes entre les droits de l'auteur et ceux du metteur en scène. ■

Jean-Baptiste Raze
Département des Arts du spectacle

CHER JEAN COCTEAU

*Il y a longtemps que nous n'avons
causé d'art ; j'espère qu'on va le
rattraper si tu y consens...*

*Je ne t'ai pas assez dit le plaisir
que m'a causé ton livre : je te le dirai.*

J'espère dimanche

À toi

Max Jacob.

Max Jacob

2

Cher Jean .

*La bonne princesse veut nous
avoir ensemble dimanche .
Ne la prie pas de cette fore
ne me prie pas de cette fore
Rabiquet et tutti Convie' .
Il y a longtemps que nous
n'avons causé d'art ; j'espère
qu'on va le rattraper si tu y
consens . . .*

ajoutent seize lettres du poète à Jean Cocteau, écrites entre 1919 et 1944.

Une correspondance inédite

La correspondance entre les deux hommes – qui se rencontrent probablement en 1916 – est peu abondante dans les premières années de leur amitié, car il se voient fréquemment à Paris. Les échanges se font plus réguliers à partir de 1921, année où Max Jacob se retire à Saint-Benoît-sur-Loire. Cette correspondance, qui s'étend de 1917 à 1944, a été publiée¹, mais il manque dans cette édition la plupart des lettres acquises par la BnF, presque toutes inédites. Or, cette amitié à éclipses se vit, à certaines périodes, uniquement à travers la correspondance : Jacob ne quitte guère Saint-Benoît-sur-Loire à partir de 1936, et Cocteau, occupé par son œuvre et ses succès, ne lui rend visite qu'une fois.

Un témoignage de temps de guerre

Cela n'empêche pas Max Jacob de se tourner vers son ami lorsque ses origines juives le mettent en danger : certaines lettres, particulièrement importantes, datent de janvier et février 1944 et montrent l'état se resserrant sur sa famille (emprisonnement du frère, de la sœur et du beau-frère de l'écrivain) : « Que dire j'appelle au secours. Je t'appelle au secours et je t'embrasse.

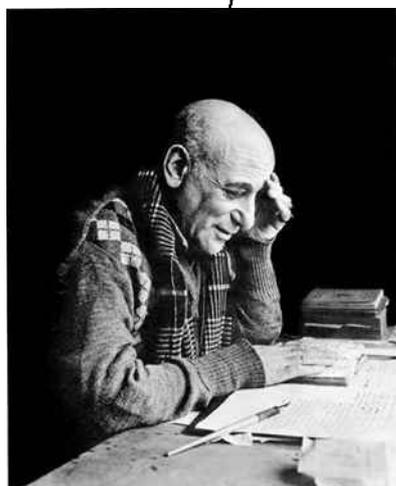
Je prie pour toi. » (20 janvier 1944) Max Jacob a multiplié les missives et les supplications, auprès de ses amis et connaissances, pour obtenir la libération de sa sœur préférée, en janvier 1944 – en vain. Une lettre à René Fauchois, conservée au département des Arts du spectacle, reprend les mêmes termes pour appeler à l'aide. Le poète lui-même est envoyé à Drancy le 28 février 1944. Il a le temps d'écrire un mot à Cocteau pour lui annoncer son arrestation. Malgré la pétition rédigée par Cocteau pour sauver son ami, Max Jacob meurt d'une pneumonie à Drancy, alors que l'ordre de libération venait d'être signé. ■

Anne Verdure-Mary
Département des Manuscrits

Ci-dessus
Lettre de Max Jacob à Jean Cocteau,
(non datée). BnF,
Manuscrits

Ci-contre
Max Jacob,
Photo André Rogi. BnF,
Estampes et photographie

1. Anne Kimball, *Max Jacob-Jean Cocteau, Correspondance 1917-1944*, éditions Paris-Méditerranée, 2000



Deux ensembles de manuscrits de Max Jacob ont été récemment acquis par la BnF, parmi lesquels seize lettres du poète à Jean Cocteau, qu'il appelle à l'aide alors que ses origines juives le mettent en péril.

Les collections du département des Manuscrits se sont enrichies d'un carnet de notes autographes inédites de Max Jacob, agrémenté de quelques croquis, relatif à un voyage « de Marseille à Monaco », probablement écrit vers 1920, alors que le poète part en convalescence dans le sud de la France. S'y

Le fonds Max Jacob

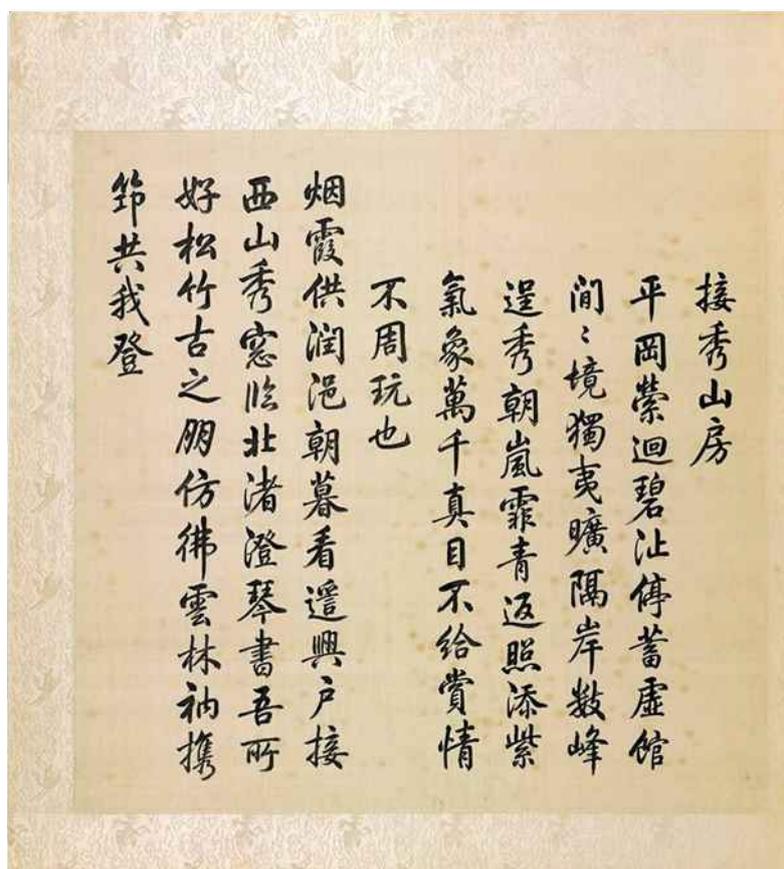
Didier Gompel, grand admirateur du poète (et par ailleurs petit cousin éloigné) a constitué après la Seconde Guerre mondiale une collection exceptionnelle autour de Max Jacob. En 1997, il en a fait don au département des Manuscrits de la BnF. Fruit d'une vie de recherches, ce fonds contient à la fois une cinquantaine de manuscrits autographes – plus nombreux sont ceux des *Méditations*, très largement répandues par le poète auprès de ses amis et connaissances –, des épreuves corrigées par l'auteur (*Le Cornet à dés*, *Le Terrain Bouchaballe*...), environ un millier de lettres à divers correspondants, des éditions originales, ainsi qu'une abondante documentation concernant le poète et son entourage. Pour enrichir ce fonds, la BnF a acquis, en 2000, les lettres adressées à Louis Dumoulin entre 1938 et 1943.



1



2



3

FRANCE-CHINE UN PATRIMOINE UNIVERSEL

La BnF, qui conserve des collections chinoises exceptionnelles, s'est engagée dans une forme nouvelle de coopération scientifique et numérique avec les institutions chinoises, autour de ce patrimoine partagé.

Le gouvernement chinois a confié à plusieurs de ses grandes institutions culturelles et universitaires la mise en œuvre de programmes ambitieux de numérisation dont l'objectif est de reconstituer, sous forme virtuelle, les patrimoines écrits en langue chinoise dispersés dans le monde. De son côté, sous l'impulsion de son président Bruno Racine, la BnF a renforcé, depuis 2007, les liens de coopération avec ce pays, qui partage avec la France une relation très forte à son patrimoine. « Il est de notre responsabilité d'assurer la diffusion la plus large possible de documents dont nous avons la charge, et d'en partager

1 Zang Chuan, rouleau de 16 feuillets, BnF, Manuscrits, Pelliot Chinois

2 Feuillelet représentant le bodhisattva Guanyin, BnF, Manuscrits, Pelliot Sanscrit

3 Qian long (Empereur de Chine, 1711-1799), Yuanming Yuan (Les Quarante vues du palais d'été), 1744 Peinture et calligraphie sur soie. BnF, Estampes et photographie

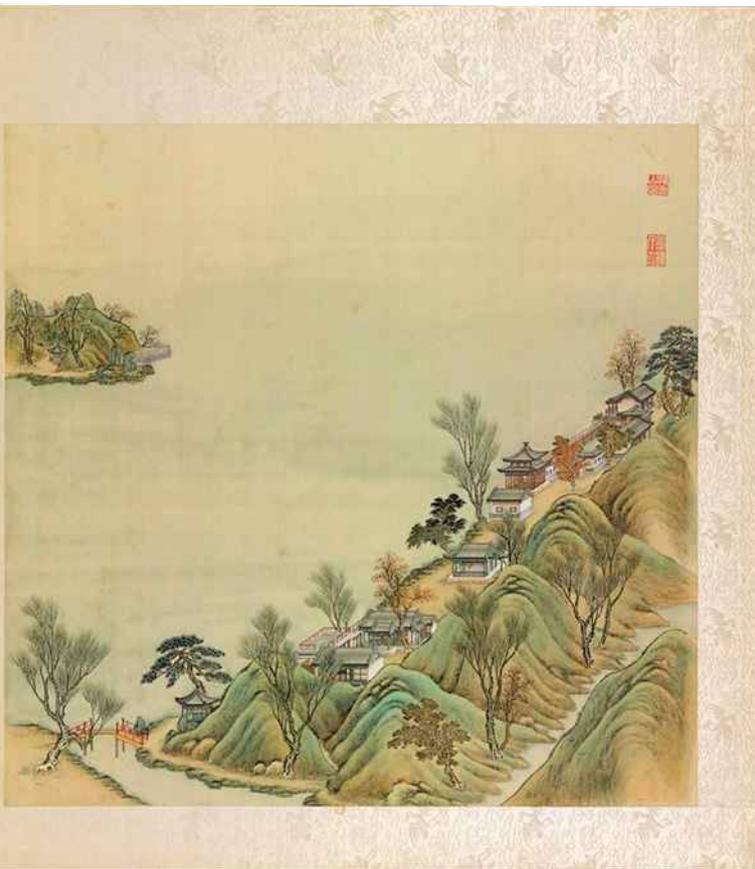
la conservation pérenne et la valorisation avec les institutions chinoises», souligne Isabelle Nyffenegger, déléguée aux relations internationales à la BnF.

Les Quarante vues du palais d'été

La Bibliothèque a ainsi été approchée par la maison d'édition Shanghai Far East Publishing, spécialisée dans l'édition patrimoniale, pour la publication d'un fac-similé des *Quarante vues du Palais d'été*¹. Ce recueil du début du XVIII^e siècle rassemble quarante peintures sur soie, chacune accompagnée d'un poème calligraphié, sur le Yuanmingyuan, «jardin de la clarté parfaite». Cette œuvre est un témoignage unique sur ce qu'était le lieu et une illustration de l'histoire de l'architecture et de l'art paysager chinois. Emporté par les troupes anglo-françaises lors du sac du Palais d'été en 1860, le recueil est passé en vente publique en 1862, puis a été

acquis la même année par la Bibliothèque impériale auprès d'un marchand. Il est aujourd'hui conservé à la Réserve du département des Estampes et de la photographie. Une collaboration scientifique franco-chinoise de haut niveau, menée sous la direction scientifique de Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie, et de son adjointe, Corinne le Bitouzé, a permis le catalogage, la numérisation en très haute définition et la mise en ligne sur Gallica. Le fac-similé a été présenté lors d'une exposition d'envergure en avril 2015 à la Bibliothèque nationale de Chine, qui a reçu de la BnF une copie numérique du document, à des fins de conservation pérenne.

D'autres projets d'édition et de coopération scientifique sont en cours, notamment la création d'un portail consacré aux relations franco-chinoises.



PRÉSERVER LE PATRIMOINE AUDIOVISUEL

**Conférence
Europeana Sounds
2015: le futur des
sons historiques**
vendredi 2 oct. 2015
BnF | François-
Mitterrand
Plus d'infos sur bnf.fr

**« Tous pour un,
un pour tous –
Intérêts communs,
solutions
partagées »**
du 27 septembre
au 1^{er} oct. 2015
BnF | François-
Mitterrand
Plus d'infos sur bnf.fr

**La BnF accueille, cet automne,
deux conférences qui
s'intéressent aux archives
sonores et audio-visuelles
mondiales.**

Europeana Sounds 2015

Ce projet triennal vise à donner accès à plus d'un million d'enregistrements sonores en ligne (musique, programmes radio, sons de la nature, enregistrements parlés) et de documents associés (partitions, photographies, etc.) sur Europeana. La première conférence internationale sur le projet, destinée à présenter ses avancées et à promouvoir l'accès au patrimoine sonore européen aura lieu à la BnF.

IASA:

« Tous pour un, un pour tous »

L'association internationale des archives sonores et audiovisuelles tiendra sa conférence annuelle 2015 à la BnF. Seule association professionnelle à réunir l'ensemble des acteurs du patrimoine audiovisuel, l'IASA compte plus de quatre cents membres sur les cinq continents, tous engagés dans la collecte, la connaissance, la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel mondial. ■

1. À voir dans Gallica : gallica.bnf.fr/yaomingyuan

2. L'accord consolide les échanges scientifiques initiés dans le cadre de l'International Dunhuang project, financé par la Mellon foundation.

EN PARTAGE

D'autres projets prometteurs

Dans le même esprit et dans le cadre d'un accord signé en avril 2015², la BnF a fait don à l'Académie de Dunhuang d'une copie haute définition de l'ensemble des manuscrits provenant de leurs fonds : ces quelque 8 000 documents, en majorité chinois et tibétains, trouvés dans une grotte en 1900 par un moine taoïste, ont été identifiés et acquis en 1908 par le sinologue français Paul Pelliot, avant de rejoindre le département des Manuscrits. Enfin, un partenariat a été mis en place avec l'université du Shandong, un des premiers établissements de sciences humaines du pays, qui s'attache tout particulièrement à valoriser le patrimoine chinois ancien. Les notices de près de 10 000 imprimés chinois conservés au département des Manuscrits de la BnF, réalisées il y a plus d'un siècle par Maurice Courant et publiées dès 1902, seront

enrichies et mises à jour selon les normes de description en vigueur dans les grandes bibliothèques conservant des fonds chinois, en tenant compte de l'état le plus avancé des connaissances sur le livre ancien et la littérature classique chinoise. Ces notices seront ensuite versées dans le Catalogue Général. Ce travail sera effectué par des experts chinois, sous la direction scientifique du chef du service des manuscrits orientaux, Laurent Héricher, et du conservateur en charge de ce fonds, Nathalie Monnet. Une sélection sera ensuite numérisée et mise en ligne sur Gallica.

Pionnière dans cette démarche, la BnF pourrait bien jouer le rôle de médiatrice auprès d'autres institutions européennes pour le développement de cette forme de coopération. ■

Sylvie Lisiecki

LES « ESSENTIELS » DE LA LITTÉRATURE DANS GALICA

LE XVIII^E SIÈCLE EST EN LIGNE



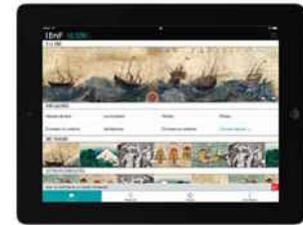
En savoir plus <http://gallica.bnf.fr/essentiels/>

Une interface dans Gallica, à destination du public lycéen et étudiant, est en cours de réalisation. Il permet de découvrir les auteurs et les œuvres littéraires dans leur contexte historique et artistique. Le site est dès à présent en ligne pour le XVIII^e siècle. À côté de Voltaire, Diderot, Rousseau ou Montesquieu, il fait place à des femmes comme Madame du Châtelet, Madame Roland et Olympe de Gouge, ou à des écrivains moins connus comme Louis-Sébastien Mercier, auteur du *Tableau de Paris*, chronique savoureuse de la vie parisienne à la veille de la Révolution. Une introduction, abondamment illustrée, donne les clés de compréhension de l'œuvre, tandis qu'albums et extraits, soigneusement choisis, invitent à découvrir le texte intégral dans une édition sélectionnée pour sa lisibilité.

Des approches thématiques sur l'esclavage, l'image de l'autre, l'Orient, la place des femmes... tissent des liens entre les œuvres. Des commentaires d'universitaires apportent un éclairage contemporain. Auteurs et œuvres prennent place dans des tableaux chronologiques qui proposent des repères historiques sur les événements, les découvertes scientifiques, les temps forts artistiques ou le mouvement des idées dans lesquels s'inscrit l'histoire littéraire.

L'ouverture du XVIII^e siècle, coordonné par Michel Delon, sera suivie en 2016 du XIX^e siècle, sous la direction de José Marie Diaz, avec plus de cent œuvres par siècle. Les XV^e et XVII^e siècles paraîtront en 2017. ■

Françoise Juhel
Service des éditions multimédias



Les albums de la BnF, une application gratuite pour tablettes et mobiles

Estampes, photographies, gravures, affiches, enluminures, dessins, etc. : les collections iconographiques de la BnF sont d'une variété et d'une richesse extraordinaires. Cette nouvelle application pour iOS et Android permet de consulter des albums commentés sur les sujets les plus variés, des vases grecs à l'architecture de fer, des estampes d'Hokusai aux photographies d'Atget, du bestiaire médiéval aux affiches de Mai 68... Avec plus d'une centaine d'albums organisés en galeries, cette application sera enrichie de plusieurs nouveautés par mois, avec une ergonomie de consultation adaptée aux mobiles : zooms, commentaires sonores, possibilité de gérer ses favoris et de les partager. Ce projet est réalisé avec le concours de la Caisse d'Épargne d'Île-de-France.

Le Bonheur des Dames édition enrichie

Après *Candide*, la BnF publie, dans la même collection, une édition enrichie du *Bonheur de Dames* de Zola, en partenariat avec Orange et le Musée d'Orsay. L'application, sur iOS et Android, sera aussi consultable sur Internet.



En savoir plus <http://classes.bnf.fr/index.php>

Promenade gourmande à travers l'histoire de France

Palais Royal
À la table des rois

Alina Cantau
Frédéric Manfrin
Dominique Wibault

Préface
Guy Martin

224 pages
100 illustrations
Éditions de la BnF
34,90 €



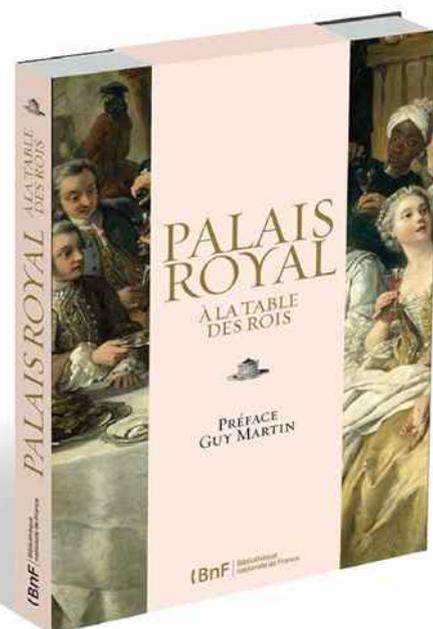
De François I^{er} à Napoléon III, Palais royal invite les gourmands d'images et d'histoire à découvrir la cour de France sous un autre jour : quand elle se met à table.

Au menu de cet ouvrage, les secrets des cuisines et des potagers, les récits de cérémonies somptueuses ou des soupers intimes, les goûts et les habitudes des monarques et de leur cour. Extraits littéraires, recettes surprenantes et menus de Choisy jalonnent également ce parcours. Les petites histoires se mêlent à la grande, délicieusement illustrées par une iconographie magnifique, issue des collections de la BnF.

Louis XIV raffole des petits pois, Catherine de Médicis se damnerait pour des artichauts, Bonaparte ne peut se passer de Gevrey-Chambertin tiède, coupé à l'eau : mais le repas des monarques n'est pas seulement réglé sur leur goût personnel. C'est un cérémonial savamment orchestré pour refléter le pouvoir. Ainsi, Louis XIV cultive le faste et l'opulence. Les buffets de Versailles, miroir de ses jardins, sont parés de tous les appareils pour séduire courtisans et grands princes. Au contraire, Louis XV recherche le raffinement et l'intimité. Il fait réaliser des tables volantes qui remontent des cuisines par le sol, garantissant aux convives la discrétion requise lors de soupers fins. L'empereur Napoléon n'est guère gourmet et n'a aucun temps à perdre avec les repas. Il impose à ses officiers de cuisine les contraintes



du camp militaire itinérant. C'est pourtant lors d'un de ces bivouacs que sera inventé le fameux « poulet Marengo ». Au fil des siècles et des règnes, la culture culinaire évolue. Les voyages et leur cortège de découvertes viennent métisser les repas, au gré des échanges diplomatiques, des mariages princiers et du commerce. Mais toujours la gastronomie est affaire de plaisir. Comme l'écrit Guy Martin, qui signe ici la préface, le palais naît d'une sensibilité, à la fois personnelle et collective, qui se cultive. À l'origine de la « cuisine française », les tables royales de France posaient les bases de ce qui allait faire sa renommée. ■



Nouvelles expositions

22 sept. – 22 nov. 2015

Graphisme contemporain et engagement(s)

(voir *Chroniques* page 4)



Ouverture exceptionnelle dimanche 20 septembre 2015 à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

BnF | François-Mitterrand

Allée Julien Cain
Accès libre

29 sept. – 15 nov. 2015

Les années Ovahimba / Rina Sherman

(voir *Chroniques* page 12)



BnF | François-Mitterrand

Galerie des donateurs
Accès libre

20 oct. 2015 – 7 fév. 2016

Anselm Kiefer, l'alchimie du livre

(voir *Chroniques* page 8)



Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture

En partenariat avec *M Le Magazine du Monde*, *Connaissance des Arts*, *Trois Couleurs*, *Le Figaro*, et France Culture

Dans le cadre de la FIAC et OFFICIELLE 2015

BnF | François-Mitterrand

Galerie 2
Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

Visites pour individuels et groupes
Renseignements et inscriptions
au 01 53 79 49 49

3 nov. 2015 – 31 jan. 2016

Images du Grand Siècle. L'estampe française au temps de Louis XIV (1660-1715)



Avec le soutien de Plastic Omnium (voir *Chroniques* page 6)

BnF | François-Mitterrand

Galerie 1
Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

8 déc. 2015 – 17 jan. 2016

Isabel Echarri et Diego Etcheverry: décors et costumes d'opéra

(voir *Chroniques* page 13)



Plasticiens d'origine basque, scénographes d'opéra prolifiques, Isabel Echarri et Diego Etcheverry créent les costumes et décors de plus d'une centaine de productions, au cours d'une carrière qui s'étend sur près de 50 ans.

BnF | François-Mitterrand

Galerie des donateurs
Accès libre

18 déc. 2015 – 14 fév. 2016

Bourse du Talent

(voir *Chroniques* page 13)



BnF | François-Mitterrand

Allée Julien Cain
Accès libre

Jusqu'au 30 avril 2016

De Rouge et de Noir Les vases grecs de la collection de Luynes

BnF | François-Mitterrand

Musée des Monnaies, médailles et antiques
Accès libre

Septembre

ven. 25 – dim. 27 sept.

Festival des écrivains du monde

(voir *Chroniques* page 17)

La Columbia University et la BnF présentent une quinzaine d'écrivains lors de tables rondes, de lectures et de soirées musicales d'exception. À la BnF, sont conviés (sous réserve) Sayed Kashua, Etgar Keret, Aleksandar Hemon, Lydie Salvayre, Yiyun Li, Christine Angot

Événement

Organisé avec la Columbia University

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
sam. 14 h 30 – 18 h 30,
dim. 16 h – 17 h
entrée libre

mar. 29 sept.

Les années Ovahimba / Rina Sherman

Conférence autour de l'exposition

« Je suis cinéaste ethnographe, formée dans la tradition du cinéma direct par Jean Rouch. Pendant sept ans, j'ai vécu avec une communauté Ovahimba à la frontière de la Namibie et de l'Angola. J'ai, durant cette période, filmé et photographié leurs rituels et leur vie quotidienne. »

Par Rina Sherman, ethnographe, cinéaste et photographe

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

Octobre

jeu. 1^{er} oct.

Catherine Gaillard

Les visiteurs du soir

Rencontre animée par Muriel Bloch

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 2 oct.

Europeana Sounds 2015

Journée d'étude

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium, hall Est
9 h – 19 h entrée libre sur inscription
sur www.europeanasounds.eu/fr/
entrée libre

ven. 2 oct.

La fantasy pour la jeunesse

Les Matinées du patrimoine

Par Anne Besson, université d'Artois

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 2 oct.

Les écritures visuelles de l'histoire dans la BD

Séminaire

Organisé et animé par Pierre-Laurent Daurès, Adrien Genoudet et Vincent Marie

En partenariat avec l'Institut d'histoire du temps présent

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
17 h – 19 h entrée libre

jeu. 1^{er} oct.

Olivier Cadiot
Expérience morte, expérimentez !

Colloque
30 septembre – 2 octobre 2015

avec le soutien de l'Institut universitaire de France, le concours des éditions P.O.L. et de l'ENSA Paris Val-de-Seine

Les journées du 30 septembre (14 h – 19 h) et du 2 octobre 2015 (9 h – 17 h 30) ont lieu à l'université Paris-Diderot (amphithéâtre Buffon)

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
9 h – 17 h 30 entrée libre



Novembre

lun. 5 oct.

**Autour de Marc Alyn
Les lundis de l'Arsenal
Grands poètes d'aujourd'hui**

Lectures par Zygmunt Blazynski

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h
Entrée gratuite sur inscription
au 01 53 79 49 49

mar. 6 oct.

**La chanson dans Gallica
Les Rencontres de Gallica**

Avec Clotilde Angleys, dpt Musique
et Bruno Sebald, dpt de
l'Audiovisuel, BnF

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 6 oct.

**Les mécanos de la Générale :
Einstein, 100 ans
de relativité générale
La naissance de la théorie
de la gravitation d'Einstein**

Cycle de conférences

Par Jürgen Renn, Max Planck
Institute for the History of Science,
Berlin

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 7 oct.

**Les années Ovahimba/
Rina Sherman**

Cinéma de midi. Projections

Lettre à Jean Rouch d'E. Pauwels
(1992), 7 min

Jean Rouch à la caméra
de D. Pianciola et M. di Castri,
20 min

Que la danse continue
de R. Sherman (2008), 50 min

En partenariat avec l'université
Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

ven. 9 oct.

Les Annales en débat

Conférence

annales.ehess.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h – 19 h entrée libre

sam. 10 oct.

Les écrivains péruviens

Rencontre

En collaboration avec l'Asociación
Internacional de Peruanistas
et l'université de Poitiers

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
14 h – 19 h entrée libre

mar. 13 oct.

**Einstein, 100 ans
de relativité générale
La relativité générale,
une théorie longtemps
incomprise**

Cycle de conférences

Par Jean Eisenstaedt, Observatoire
de Paris

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 14 oct.

**Edmond Charlot au cœur
de l'édition, 1936-1950**

Colloque

(Voir *Chroniques* page 15)

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal
14 h – 18 h
Entrée gratuite sur inscription
au 01 53 79 49 49 ou *visites@bnf.fr*

jeu. 15 oct.

**La Méditerranée tragique
d'aujourd'hui**

**Les grandes conférences
de la BnF – Institut de
France-Fondation Del Duca**

Par Salah Stétié, poète et essayiste

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 15 oct.

Les jeudis de l'Oulipo

Soirée thématique

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 16 oct.

**Docteur Jenkins
et Mister Haydn**

(voir *Chroniques* page 19)

Concert. Les Inédits de la BnF

Par l'ensemble Aria Lachrimae
Consort

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mar. 3 nov.

**Quand Orphée chante
la science**

Les Rencontres de Gallica

Avec Hugues Marchal,
université de Bâle et Muriel Louâpre,
université Paris-Descartes
Programme sur *bnf.fr*

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 3 nov.

**Jacques Devaulx,
premières œuvres**

Conférences du quadrilatère

Par Jean-Yves Sarazin, dpt Cartes
et plans, Véronique Hauguel
et Elisabeth Hébert, historiennes
des sciences

En partenariat avec l'INHA

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

mer. 4 nov.

L'enfance de la Philosophie

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
14 h – 18 h entrée libre

mer. 4 nov.

**La contribution
du commerce
des livres anciens**

Conférence Léopold Delisle

Par Felix de Marez Oyens,
bibliographe-conseil à l'étude
de la reliure historique

Avec le soutien de Septodont/
Henri Schiller

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 5 nov.

**La Revue des livres
pour enfants a 50 ans**
(voir *Chroniques* page 20)

Colloque

En partenariat avec l'Afreluce
et l'université Sorbonne Paris Cité
Une deuxième journée a lieu
vendredi 6 novembre 2015
à la Sorbonne (Paris).

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
9 h 30 – 17 h entrée libre

jeu. 5 nov.

**La petite bibliothèque
des sciences sociales**

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau
En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur *bnf.fr*

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

ven. 6 nov.

**Les écritures visuelles
de l'histoire dans la BD**

Séminaire

En partenariat avec l'Institut
d'histoire du temps présent

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h – 19 h entrée libre

ven. 6 et sam. 7 nov.

**Anselm Kiefer,
l'alchimie du livre**

**Événement autour
de l'exposition**

BnF | François-Mitterrand
Vendredi : Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

Samedi : Auditoriums – hall Est
14 h 30 – 18 h entrée libre

mar. 10 nov.

**Einstein, 100 ans
de relativité générale
Georges Lemaître et
la cosmologie relativiste**

Cycle de conférences

Par Dominique Lambert, université
de Namur

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 12 nov.

Laborde-Rameau

**Concert
Les Inédits de la BnF**

Par le Trio Dauphine :
Maud Guiguet, violon baroque,
Clara Izambert, harpe
et Marie Van Rhijn, clavecin.
Avec Maïlys de Villoutreys, soprano

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 12 nov.

**La petite bibliothèque
des sciences sociales**

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau
En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur *bnf.fr*

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 17 nov.

**Cinéma de midi
De grandes inquiétudes**

Projections

L'Ambassade de C. Marker (1975),
22 min

L'Espagne vivra d'H. Cartier-Bresson
(1939), 44 min

En partenariat avec l'université
Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 17 nov.

**Einstein, 100 ans
de relativité générale
La relativité générale
et l'expérience : du système
solaire aux trous noirs**

Cycle de conférences

Par Cliff Will, university of Florida

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 18 nov.

Ailleurs

**Cours méthodique
et populaire de philosophie**

Par François Jullien
Cycle proposé par François Jullien

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre



Décembre

mer. 18 nov.

Histoire de l'interprétation et de l'enregistrement de la musique baroque

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
14 h 30 - 18 h entrée libre

jeu. 19 nov.

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau

En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur bnf.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 19 nov.

Georges Lemoine
Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 19 nov.

Les jeudis de l'Oulipo
Soirée thématique

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
19 h - 20 h entrée libre

sam. 21 nov.

Penser le changement climatique

Après-midi d'étude

Sous la présidence scientifique d'Emmanuel Le Roy Ladurie

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
14 h - 18 h entrée libre

lun. 23 et mar. 24 nov.

Les métamorphoses du récit à l'heure du numérique

6^e Rendez-vous des Lettres

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
9 h - 18 h Inscription sur <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/>

mer. 25 nov.

Mois du film documentaire

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
14 h - 18 h entrée libre

mer. 25 nov.

Qu'est-ce qu'une mère ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 25 nov.

Archéologie de l'Égypte : de la fouille à l'écriture de l'Histoire

Conférence

Coordination Vanessa Desclaux, égyptologue, BnF

En partenariat avec la Sorbonne Paris-IV

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 26 nov.

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau

En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur bnf.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

ven. 27 nov.

Figures de la fiction : texte, image, illustration dans le roman au XVIII^e siècle

Les Matinées du patrimoine

Par Benoît Tane, université Toulouse 2-Jean Jaurès

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
9 h 30 - 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 27 nov.

Les *Annales* en débat

Conférence

annales.ehess.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
17 h - 19 h entrée libre

sam. 28 et dim. 29 nov.

La BnF en fête

Week-end Portes ouvertes

BnF | François-Mitterrand
samedi : 10 h - 19 h entrée libre
dimanche : 13 h - 19 h entrée libre

mar. 1^{er} déc.

La gastronomie, saison 3

Les Rencontres de Gallica

Avec Alina Cantau, CNG et Dominique Wibault, BnF

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
17 h 30 - 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 1^{er} déc.

Einstein, 100 ans de relativité générale
La cosmologie relativiste aujourd'hui

Cycle de conférences

Par Jean-Philippe Uzan, Institut d'astrophysique de Paris

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 2 déc.

Puissance du dualisme

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par François Jullien

Cycle proposé par François Jullien

BnF | François-Mitterrand
Auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 3 déc.

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau

En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur bnf.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 3 déc.

La photographie : un chemin d'accès au monde

13^e Rencontres Chemin d'accès

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
9 h 30 - 17 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 4 déc.

Les écritures visuelles de l'histoire dans la BD

Séminaire

En partenariat avec l'Institut d'histoire du temps présent

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
17 h - 19 h entrée libre

sam. 5 déc.

Association Recherches mimétiques

Colloque

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
9 h - 17 h entrée libre

mar. 8 déc.

Gravure sur bois et modernité : le catalogue de la 14^e exposition de la Sécession viennoise (1902)

Conférences du quadrilatère

Par Nathalie Muller et Philippe Thiébaud, INHA

En partenariat avec l'INHA

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

mar. 8 déc.

Le retour de la guerre ? Nouveaux enjeux géostratégiques

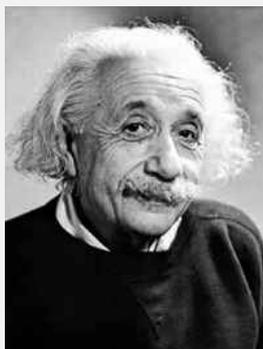
Colloque

En coproduction avec la Fondation pour la recherche stratégique

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
9 h 30 - 12 h 30 entrée libre

mar. 8 déc.

Einstein, 100 ans de relativité générale
La relativité générale aujourd'hui, demain et après-demain



Cycle de conférences

Par Thibault Damour, Institut des hautes études scientifiques

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 9 déc.

Sur le chemin de l'école des loisirs : 50 ans de création pour la jeunesse

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Auditorium - hall Est
14 h - 18 h entrée libre

mer. 9 déc.

La bonne cause

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Martin Rueff

Cycle proposé par François Jullien

BnF | François-Mitterrand
Auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 9 déc.

Archéologie de l'Égypte : de la fouille à l'écriture de l'Histoire

Conférence

Coordination Vanessa Desclaux, égyptologue, BnF

En partenariat avec la Sorbonne Paris-IV

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 10 déc.

La petite bibliothèque des sciences sociales

Conférence

Cycle proposé par Sylvain Bourmeau

En collaboration avec l'EHESS
(Voir *Chroniques* page 17)
Programme sur bnf.fr

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - Hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 10 déc.

Valérie Zenatti

Les visiteurs du soir

Rencontre animée par Malika Person

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 10 déc.

Les jeudis de l'Oulipo

Soirée thématique

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
19 h - 20 h entrée libre

Informations pratiques

ven. 11 déc.

Hergé, la construction d'une œuvre : 1929-1959

Les Matinées du patrimoine

Par Benoît Peeters

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
9 h 30 - 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 15 déc.

Cinéma de midi De grandes inquiétudes

Projections

La Bombe de P. Watkins (1965),
48 min

Un dimanche à Pripiat de
F. Cousseau et B. Huk (2006),
26 min

En partenariat avec l'université
Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 16 déc.

Cours méthodique et populaire de philosophie

Conférence

Par Frédéric Gros
Cycle proposé par François Jullien

BnF | François-Mitterrand

Auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 16 déc.

Philippe Descola (sous réserve)

Grandes Conférences Del Duca - Institut de France

Avec le soutien de la fondation
Simone et Cino del Duca -
Institut de France

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 17 déc.

Quand la bibliothèque devient musée : les collections spécialisées en bibliothèque

Les ateliers du livre

En partenariat avec l'École
des chartes et l'ENSSIB

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
14 h - 19 h entrée libre

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €
(remise de 10 % en renouvelant
sa carte de lecteur Haut-de-jardin
sur bnf.fr)
Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 €; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59
www.bnf.fr

Bibliothèques

(BnF) François Mitterrand

Quai François-Mauriac
Paris 13^e

Expositions

du mardi au samedi de 10 h à 19 h,
le dim. de 13 h à 19 h, le lundi de 14 h
à 20 h, allée Julien Cain

Manifestations

Auditoriums

Entrée libre

Librairie

Tél. 01 45 83 39 81

(BnF) Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
Paris 9^e

Expositions

tous les jours de 10 h à 17 h, sauf
les jours de représentation en matinée

(BnF) Richelieu

Salle des commissions

5, rue Vivienne
Paris 2^e

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne
Paris 2^e

(BnF) Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully
Paris 4^e

Expositions

du mardi au dimanche
de 12 h à 19 h

Manifestations

entrée gratuite sur réservation
tél. 01 53 79 49 49

Chroniques

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine

Directrice générale Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication Marc Rasset

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, Frédéric Martin, François Nida

Coordination graphique Françoise Tannières

Iconographie Sylvie Soullignac

Rédaction agenda Sandrine Le Dallac

Réalisation Atelier Marge Design

Mathieu Chévara, Yoan De Roeck
(direction artistique),
Jean-Charles Bassenne
(mise en page),
Marianne Joly
(coordination éditoriale)

Impression

Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements

Marie-Pierre Besnard,
marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro

Brigitte Andrieux, Véronique
Béranger, Lenka Bokova, Sylvain
Bourmeau, Angel Clemares,
Florence Codet, Héloïse Conesa,
Jean Eisenstaedt, Philippe Foulon,
Françoise Juhel, Anselm Kiefer,
Corine Koch, Marie Lallouet,
Sandrine Le Dallac, Sandrine
Maillet, Rémi Mathis, Isabelle
Mette, Michel Netzer, Gérard
Paris-Clavel, Jean-Baptiste Raze,
Anne-Marie Sauvage, Vanessa
Selbach, Valérie Sueur-Hermel,
Rina Sherman, Vladimir Tybin,
Anouchka Vasak, Anne Verdure-
Mary, Annie Vernay-Nouri,
Pierre Vidal.

Votre avis nous intéresse

N'hésitez pas à nous écrire pour
nous faire part de vos remarques
et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

chroniques.bnf.fr

Lisez *Chroniques* en ligne,
enrichi par des galeries d'images,
des interviews, des vidéos...

Abonnez-vous!

Chaque mois, tout le programme
culturel de la BnF est à découvrir
dans la lettre électronique
d'actualités culturelles.
[http://www.bnf.fr/fr/evenements_](http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_auditoriums/x_lettre_culture.html)
[et_culture/anx_auditoriums/x_](http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_auditoriums/x_lettre_culture.html)
[lettre_culture.html](http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_auditoriums/x_lettre_culture.html)

Crédits iconographiques

En couverture : © Anselm Kiefer
Photo © Ben Westoby
Courtesy White Cube
p. 2 : © Jean-François Robert/BnF
p. 3 : (Portes ouvertes) © Béatrice
Lucchese/BnF
(Dîner des mécènes et numérisation
des globes) © David Paul Carr/BnF
p. 4 et 5 :
1. © Fabrication maison
2. © Nous Travaillons Ensemble
3. © Pascal Colrat
4. © Vanessa Vérillon
5. © Ruedi Baur
6. © François Caspar
7. © Sébastien Marchal
8. © Atelier de Création Graphique
9. © Gérard Paris-Clavel
p. 8 : *Blutblume* © Anselm Kiefer
Photo © Charles Duprat
p. 10 et 11 : *Les Reines de France*
© Anselm Kiefer
Photo © Atelier Anselm Kiefer
p. 10 de haut en bas :
Der Rhein © Anselm Kiefer Photo
© Charles Duprat
Liliths Töchter © Anselm Kiefer Photo
© Atelier Anselm Kiefer
Das Lied von der Zeder -
Für Paul Celan © Anselm Kiefer
p. 11 : © Anselm Kiefer Photo
© Avraham Hay
p. 12 : © Rina Sherman - Portrait :
Droits réservés
p. 13 : © Michel Slomka
p. 15 : © Archives Charlot
p. 16 : © Laurent Weyl/Argos/
Picturetank
p. 18 : © Fred Stein DPA/Picture
Alliance/Leemage
p. 19 : Photo Aria Lachrimae consort
p. 20 : Photo Alice Kneusé/BnF
p. 24 : © Laurent Millet Courtesy
Galerie Particulière
p. 25 : © Christie's - Anna Buklovska
p. 26 : © Pascal Victor/ArtComArt
p. 27 : Photo André Rogé © BnF

Association des amis de la BnF



Rejoignez les Amis de la Bibliothèque nationale de France et bénéficiez des avantages offerts à ses adhérents : entrée gratuite aux expositions, découverte des trésors de la Bibliothèque, visites privilégiées de ses départements.

Informations Bureau d'accueil,
site François-Mitterrand, hall Est.
Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



La BnF remercie

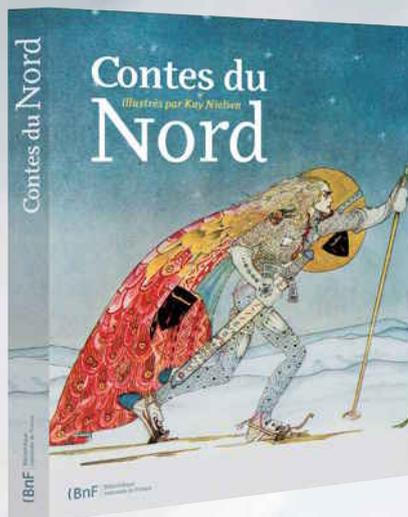
ses mécènes et ses partenaires

Fondation Louis Roederer,
Grand Mécène de la Culture,
Fondation d'entreprise Orange,
Natixis, Institut de France-
Fondation Del Duca,
Plastic Omnium, Fondation
d'entreprise Veolia Environnement,
Cnes Observatoire de l'Espace,
Columbia University, EHESS, INHA,
Septodont/Henri Schiller,
Connaissance des Arts, France
Culture, *Le Figaro*, *M Le Magazine
du Monde*, *Trois Couleurs*, Institut
d'histoire du temps présent,
Muséum national d'histoire naturelle,
université Paris-Diderot, université
Sorbonne Paris Cité, Afreloce,
École des chartes, ENSSIB,
Ensemble Aria Lachrimae Consort,
Trio Dauphine.

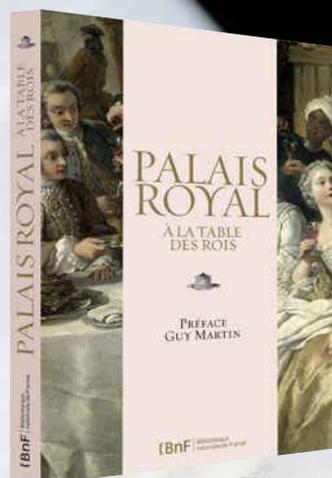


Les Éditions de la BnF,

La passion des beaux livres
editions.bnf.fr



176 pages
29 €



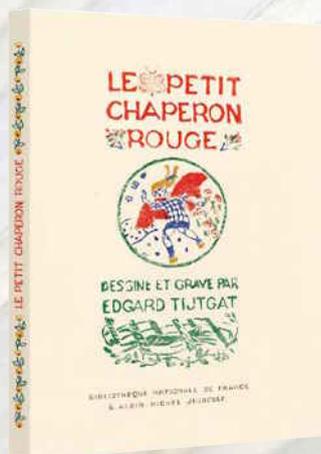
224 pages
34,90 €



40 pages
15 €



160 pages
24,90 €



48 pages
15,90 €



fac-similé
228 pages
199 €